La vérité avant tout

Enquête sur la dérive johannique et la divinisation de Jésus

ΕΝ ΑΡΧΗΗ
ΗΝ ΛΟΓΟΣ
ΚΑΙ Ο ΛΟΓΟ
ΕΝ ΠΡΟΣ ΤΟ
ΘΕΟΝ, ΚΑΙ
ΘΕΟΣ ΗΝ Ο

Geerts Christian

Le 03 septembre 2025

La vérité avant tout

© 2025 Geerts Christian

Ce livre est publié sous la licence **Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)**.

Vous êtes libre de partager, copier et redistribuer ce matériel dans n'importe quel format, à condition de **mentionner l'auteur**, de ne **pas l'utiliser à des fins commerciales** et de **ne pas modifier le contenu**.

Pour consulter les termes complets de cette licence, veuillez visiter : https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

© 2025 Geerts Christian

Table des matières

Introduction générale : Pourquoi ce livre ? 6

Chapitre 1 – Le contexte juif de Jésus : un monothéisme intransigeant .. 10

Chapitre 2 – Jésus dans les évangiles synoptiques : un homme inspiré, pas un Dieu 14

Chapitre 3 – Paul et le tournant théologique : vers un Jésus exalté 18

Chapitre 4 – L'Évangile de Jean : l'introduction de la divinité de Jésus 22

Un Évangile écrit « pour que vous croyiez » 27

Chapitre 5 – De Jean à Nicée : comment Jésus est devenu Dieu dans les conciles 30

Chapitre 6 – Conséquences : de la foi simple à une religion impériale 34

Chapitre 7 – Retour aux sources : une foi fondée sur le Dieu unique 38

Chapitre 8 – L'Évangile de Jean et la doctrine de la Trinité : une rupture avec le monothéisme biblique 43

Chapitre 9 – Le Messie dans l'Ancien Testament et l'éloignement de l'Évangile de Jean 47

Chapitre 10 – Qui est Dieu dans l'Ancien Testament ? Une distinction claire avec Jésus 50

Chapitre 11 – Le Logos : une influence hellénistique étrangère au message biblique 53

© 2025 Geerts Christian

Chapitre 12 – En conclusion : Pourquoi une foi véritable fondée sur des sources vérifiées est essentielle ? 57

Chapitre 13 – Le prologue de Jean : une mauvaise traduction aux lourdes conséquences 59

Chapitre 14 — Le langage biblique du mot “dieu” : un sens multiple et contextuel 71

Chapitre 15 — « Moi et le Père, nous sommes un » : Unité de volonté, non identité d’être 82

Chapitre 16 : Jean 8:58 – Une mauvaise compréhension du temps présent en grec ? 88

Chapitre 17 : Jean 20:28 – « Mon Seigneur et mon Dieu » : une interprétation grammaticale à reconsidérer 96

Chapitre 18 : Les autres problèmes de traduction confessionnelle dans le Nouveau Testament 99

Chapitre 19 – Conclusion : Retrouver l’essence du message de Jésus 104

ANNEXE : Le manuscrit copte sahidique de Jean 1:1 107

ANNEXE : Références bibliographiques, manuscrites et philologiques 115

ANNEXE : Image du tétragramme ou nom propre de Dieu 119

ANNEXE : Analyse du Psaume 82:1 et du terme *Elohim* 122

Glossaire des termes bibliques et théologiques 125

Conclusion Finale : La Vérité avant Tout 133

© 2025 Geerts Christian

Introduction générale : Pourquoi ce livre ?

Il arrive un moment, dans la vie d'un homme, où le besoin de vérité dépasse toute appartenance, toute peur de déplaire, toute fidélité aveugle aux traditions humaines. Ce livre naît de cette urgence intérieure. Non pas d'un rejet de la foi, mais d'un **désir profond de revenir à ce qui est vrai, simple, pur** : la foi en **Dieu seul**, tel que Jésus lui-même l'a enseignée, et non telle qu'elle a été reconstruite au fil des siècles.

Je suis né dans une culture imprégnée du christianisme trinitaire. Comme beaucoup, j'ai entendu dire que Jésus était Dieu, qu'il fallait croire en la Trinité pour être sauvé, que l'Évangile selon Jean était la clé pour comprendre la divinité du Christ. Et pourtant, à mesure que ma conscience s'éveillait, à mesure que je lisais la Bible moi-même, **quelque chose sonnait faux**. Un décalage. Une contradiction entre ce que les évangiles synoptiques disent — Marc, Matthieu, Luc — et ce que Jean affirme de façon tardive, presque mystérieuse.

Très vite, une question m'a hanté :
Et si l'Évangile de Jean n'était pas un simple témoignage de la vie de Jésus, mais une reconstruction théologique, écrite dans un but bien précis ?

Cette interrogation n'est pas nouvelle. De nombreux chercheurs, théologiens, historiens du christianisme, y ont répondu par l'affirmative. Cet Évangile, le plus spirituel, le plus mystique, est aussi le plus éloigné

du Jésus historique. Il ne contient ni récit de naissance, ni paraboles, ni tentation au désert. À sa place : un discours théologique sur le Verbe, le Logos, la lumière et les ténèbres, qui annonce un **Jésus préexistant, presque fusionné avec Dieu**.

Je n'écris pas ce livre pour semer le trouble, mais pour **mettre à jour une vérité que beaucoup ressentent mais n'osent exprimer** : l'Évangile de Jean a introduit une lecture du Christ qui s'éloigne du monothéisme pur enseigné par Jésus lui-même. Cette lecture a servi de base à la divinisation de Jésus, puis à la doctrine de la Trinité, qui s'est imposée par des conciles et des pressions politiques. Mais cette doctrine n'a jamais été enseignée par Jésus.

Alors, que devient la foi si on ose remettre cela en question ?
Elle devient **plus forte, plus pure, plus fidèle** à la source. Elle retrouve un Jésus prophète, fils de Dieu dans le sens biblique, envoyé pour nous montrer le chemin vers le **seul vrai Dieu : le Père**. Elle se libère des constructions dogmatiques pour retrouver **la simplicité de l'Évangile originel**.

Ce livre n'est pas un pamphlet. Ce n'est pas un appel à quitter une Église ou une communauté. C'est **une enquête, une réflexion, un appel au discernement**. J'y examine les textes, les contextes, les décisions historiques. J'y oppose l'image du Jésus des évangiles synoptiques — humble, priant, obéissant à Dieu — à celle, plus abstraite et divine, du Jésus johannique. Et j'y défends l'idée que **le cœur de la foi chrétienne**

n’est pas la Trinité, mais l’unicité de Dieu et l’exemple de Jésus, son serviteur fidèle.

Depuis le XVIe siècle, la Réforme protestante a cherché à recentrer la foi chrétienne sur l’Écriture seule (*Sola Scriptura*). Martin Luther, Jean Calvin et d’autres réformateurs ont rejeté les dogmes et traditions humaines qui, selon eux, avaient obscurci la simplicité du message biblique. Leur principe fondamental était clair : **l’Écriture interprète l’Écriture**, et la Parole de Dieu doit primer sur toute autorité humaine.

C’est dans cette continuité que s’inscrit ce livre. Mon objectif n’est pas de m’opposer gratuitement aux doctrines établies, mais de revenir aux textes originaux, dans leur langue hébraïque, grecque ou copte, pour comprendre ce que les auteurs bibliques ont réellement voulu transmettre.

Ce livre s’inscrit particulièrement dans la dynamique de la *Sola Scriptura*, car il questionne la manière dont certains versets ont été traduits ou interprétés pour servir une théologie — en particulier la doctrine trinitaire — qui n’était pas évidente pour les premiers chrétiens.

Comme les réformateurs l’avaient compris, revenir au texte, c’est retrouver la vérité de l’Évangile. Cela demande du courage, car cela peut bouleverser des croyances tenues depuis des siècles. Mais n’est-ce pas là le véritable esprit protestant ? Refuser de s’incliner devant des traditions humaines et chercher, avant tout, la fidélité à la Parole inspirée.

Ainsi, je tends la main aux lecteurs protestants : ce livre n’est pas une attaque contre la foi, mais une invitation à poursuivre le même chemin que Luther et Calvin ont ouvert — celui d’une lecture critique, honnête et respectueuse des Écritures.

À ceux qui partagent ce désir de vérité,
à ceux qui ont été troublés par les contradictions,
à ceux qui aiment Jésus mais veulent adorer **Dieu seul** comme lui-même l’a fait,
ce livre est pour vous.

Chapitre 1 – Le contexte juif de Jésus : un monothéisme intransigeant

1.1 – Le monde de Jésus : une foi enracinée dans l'unicité de Dieu

Avant de discuter de ce que Jésus a dit de lui-même — ou de ce que d'autres ont prétendu plus tard à son sujet — il est fondamental de **revenir à son contexte religieux, culturel et biblique**.

Jésus n'est pas né dans une philosophie grecque, ni dans une religion païenne, ni dans un espace interreligieux moderne. Il est né **juif**, dans un peuple marqué au fer rouge par une foi **monothéiste absolue**, développée à travers des siècles d'épreuves, de prophéties et de luttes contre l'idolâtrie.

Le cœur battant de cette foi s'exprime dans le **Shema Israël**, que tout juif pieux récitait matin et soir :

« Écoute, Israël : l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est UN » (Deutéronome 6:4)

Pas deux. Pas trois. Pas un en trois. **Un seul Dieu**, le Père, créateur du ciel et de la terre. Cette vérité est proclamée avec une force telle qu'**aucun prophète, aucun roi, aucun envoyé n'a jamais été confondu avec Dieu lui-même**.

1.2 – Les envoyés de Dieu ne sont pas Dieu

Dans la pensée hébraïque, Dieu se manifeste, parle, agit, guide, délivre… mais **il ne se confond jamais avec ses instruments humains**. Moïse a vu Dieu, parlé avec lui, reçu la Loi. Mais personne n'a jamais songé à faire de Moïse un « Dieu incarné ».

De même pour les prophètes comme Élie, Isaïe ou Jérémie. Même les titres élevés comme **« fils de Dieu »**, **« serviteur »**, ou **« oint (Messie) »** n'impliquent **aucune nature divine**. Ce sont des titres **fonctionnels**, liés à la mission, jamais à l'essence.

Quand la Bible appelle un roi « fils de Dieu », cela signifie simplement qu'il a été **choisi** et **établi** par Dieu pour régner selon sa volonté (cf. Psaume 2:7).

C'est dans ce **langage symbolique et théologique propre à Israël** que Jésus s'inscrit. Et c'est aussi ce langage que l'Évangile de Jean transforme subtilement pour l'aligner avec une **vision grecque et philosophique du Logos**.

1.3 – Jésus, un homme au service du Dieu unique

Jésus, dans les évangiles synoptiques, prie Dieu, parle à Dieu, obéit à Dieu. Il **ne se présente jamais comme Dieu**, mais **comme le Fils de l'homme**, **le Messie**, **l'envoyé**, **le serviteur fidèle**.

« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le **seul vrai Dieu**, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17:3)

Ironiquement, **même dans l'évangile de Jean**, Jésus distingue clairement **Dieu** (le Père) et lui-même (l'envoyé). Et pourtant, ce même évangile est celui qui a été **le plus utilisé pour faire de Jésus une figure divine**.

Cette contradiction centrale ne peut être comprise qu'en analysant **le changement de contexte** entre les premiers évangiles et l'évangile de Jean — ce que nous ferons dans les chapitres suivants.

1.4 – Un peuple qui ne plaisante pas avec l'idolâtrie

Pour un juif du Ier siècle, dire que **un homme est Dieu** est non seulement une erreur, mais une **blessure grave à l'honneur de l'Éternel**.

- On peut appeler Dieu « Père » dans un sens spirituel ou poétique.
- On peut dire que Dieu agit à travers un homme.
- Mais **adorer un homme comme Dieu** ? C'est **idolâtrie**.

C'est pourquoi **les accusations de blasphème** à l'égard de Jésus ne signifiaient pas qu'il s'était présenté comme Dieu, mais plutôt qu'il **remettait en cause le pouvoir religieux**, qu'il parlait avec autorité, et qu'il annonçait une proximité unique avec Dieu, ce qui choquait les chefs religieux.

Mais jamais les premiers disciples n'ont prêché une **divinisation de Jésus**. Cela viendra **plus tard**, avec **Paul d'abord**, puis surtout **avec l'évangile de Jean**.

📌 *Conclusion du chapitre*

Pour comprendre Jésus, il faut d'abord comprendre **le Dieu auquel il croyait** : **l'unique**, **l'invisible**, **le Père de tous**, **le Tout-Puissant**. C'est à ce Dieu-là que Jésus priait, c'est lui qu'il servait, c'est lui qu'il annonçait.

Ce chapitre pose donc la base essentielle : **le monothéisme juif est incompatible avec une divinisation de Jésus**.

Dans le chapitre suivant, nous verrons comment **les évangiles synoptiques** restent fidèles à ce cadre juif et présentent un Jésus **humain, serviteur, et obéissant à Dieu** — bien loin des affirmations théologiques développées plus tard.

Chapitre 2 – Jésus dans les évangiles synoptiques : un homme inspiré, pas un Dieu

2.1 – Que sont les évangiles synoptiques ?

Les « évangiles synoptiques » sont les évangiles de **Matthieu**, **Marc** et **Luc**. On les appelle ainsi parce qu'ils peuvent être lus « d'un même regard » (en grec : *syn-optikos*), tant leur structure, leur narration et leur vocabulaire sont proches.

Ils ont été **rédigés entre l'an 65 et 90** environ, dans des contextes juifs ou judéo-chrétiens. Ces textes sont considérés par les chercheurs comme les **plus anciens témoignages** sur la vie et l'enseignement de Jésus.

Contrairement à l'évangile de Jean, ces trois récits ne spéculent pas sur la nature divine de Jésus. Ils présentent un **homme profondément inspiré**, en qui certains reconnaissent le Messie, mais **jamais Dieu lui-même**.

2.2 – Jésus prie, obéit, doute… comme un homme

Dans les évangiles synoptiques, Jésus est **profondément humain**. Il prie Dieu avec ferveur, il cherche la volonté de son Père, il ressent la faim, la soif, la fatigue et même l'angoisse.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Marc 15:34)

Ce cri sur la croix n'est pas celui d'un Dieu souverain, mais d'un homme souffrant, fidèle jusqu'au bout. Jésus **ne se confond pas avec Dieu**, il s'en remet entièrement à lui.

2.3 – Jésus est envoyé, non égal à Dieu

Dans ces évangiles, Jésus se présente comme :

- **le Messie attendu** (oint de Dieu, pas Dieu lui-même)
- **le serviteur souffrant** annoncé par les prophètes
- **le Fils de l'homme**, une figure apocalyptique en lien avec Daniel 7
- **le Fils de Dieu**, mais dans le sens biblique d'un **intime de Dieu**, pas d'un être divin au sens métaphysique

Même quand les disciples reconnaissent Jésus comme « Fils de Dieu », cela ne signifie pas qu'il **est Dieu**, mais qu'il est **choisi par Dieu**, comme l'étaient certains rois ou prophètes dans l'Ancien Testament.

2.4 – Les évangiles synoptiques ignorent la préexistence de Jésus

À aucun moment dans Matthieu, Marc ou Luc on ne trouve :

- des affirmations selon lesquelles Jésus existait avant sa naissance humaine
- l'idée que Jésus est le créateur du monde

- des déclarations disant « moi et le Père nous sommes un »

Ce silence est frappant. S'il était fondamental de croire que Jésus est Dieu pour être sauvé, **comment expliquer que les trois premiers évangiles ne le disent jamais clairement** ? Et que Jésus y soit décrit comme **dépendant, soumis, priant Dieu** ?

2.5 – Un Jésus pleinement humain, inspiré de Dieu

L'image qui ressort des évangiles synoptiques est celle d'un **homme de foi**, **prophète itinérant**, **enseignant de la justice**, **guérisseur au nom de Dieu**, **appelé à souffrir pour les autres**.

- Il fait des miracles **par la puissance de Dieu**, pas par sa propre autorité divine.
- Il enseigne au nom de **son Père**, et non en s'auto-proclamant Dieu.
- Il annonce **le Royaume de Dieu**, et non une nouvelle religion centrée sur sa propre divinité.

📌 Conclusion du chapitre

Les évangiles synoptiques nous offrent une image cohérente : celle d'un homme **pleinement inspiré**, **fidèle jusqu'à la mort**, **appelé et envoyé par Dieu**, mais **jamais présenté comme Dieu lui-même**.

C’est donc dans une **lecture honnête et rigoureuse** de ces évangiles que l’on retrouve **le Jésus historique**, enraciné dans la foi juive, et non encore recouvert par les couches théologiques tardives.

Dans le chapitre suivant, nous verrons comment **Paul**, premier écrivain chrétien dont on ait les lettres, a introduit des éléments **grecs et théologiques nouveaux**, qui ont ouvert la voie à la divinisation de Jésus.

© 2025 Geerts Christian

Chapitre 3 – Paul et le tournant théologique : vers un Jésus exalté

3.1 – Paul, le premier auteur chrétien connu

Avant les évangiles, les premiers écrits du Nouveau Testament sont les lettres de **Paul de Tarse**, ancien pharisien converti au christianisme après ce qu'il décrit comme une révélation du Christ ressuscité. Ses lettres datent des **années 50**, soit **environ 20 ans après la mort de Jésus**.

Paul n'a **jamais connu Jésus en personne**. Il ne fait presque **aucune référence à sa vie terrestre**. Ce qui l'intéresse, c'est **le Christ glorifié**, celui qui lui est apparu « dans le ciel » après sa résurrection.

« Nous ne connaissons plus Christ selon la chair. »
(2 Corinthiens 5:16)

3.2 – Une christologie céleste et théologique

Paul va jouer un **rôle majeur** dans l'évolution du christianisme. Il introduit des idées nouvelles, en particulier :

- Jésus est **mort pour nos péchés**
- Jésus est **ressuscité** et **assis à la droite de Dieu**
- Par lui, les humains sont **justifiés** et **sauvés**
- Il est le **Seigneur** (en grec : *Kyrios*)

Il utilise des titres comme **Fils de Dieu** et **Seigneur** de manière plus forte que les évangiles synoptiques. Il commence à décrire Jésus **comme participant à la gloire divine**, sans l'appeler Dieu lui-même… mais **en l'approchant dangereusement**.

3.3 – Des emprunts au monde grec ?

Certains chercheurs pensent que **Paul a été influencé** par des idées grecques et orientales, notamment :

- Le concept d'**intermédiaire céleste** (semblable aux *Logos*, *Sophia*, ou *anges*)
- L'idée d'un **sauveur divin** qui meurt et ressuscite (présente dans certains cultes païens)
- Le langage d'**exaltation** post-mortem, courant dans la culture hellénistique

Cela a permis de **reformuler le message juif** de Jésus en un message plus accessible aux **païens convertis**, en parlant moins du Royaume de Dieu et plus de **rédemption individuelle**.

3.4 – Jésus devient un "Seigneur céleste"

Paul ne dit jamais que Jésus est **Dieu au sens strict**, mais il utilise le mot *Kyrios* (Seigneur), un titre utilisé pour Dieu dans la version grecque de l'Ancien Testament (la Septante).

Cette **ambiguïté** a ouvert la voie à une **confusion volontaire ou involontaire** :

- *Kyrios* peut désigner Dieu **ou** un maître humain.
- *Fils de Dieu* peut signifier **messie** chez les juifs, ou **être divin** chez les païens.

Paul est donc **à la croisée des mondes** : il commence à parler d'un Christ exalté, plus qu'humain, mais pas encore Dieu au sens trinitaire. C'est une étape décisive dans l'évolution théologique.

3.5 – L'influence décisive sur la suite du christianisme

Les lettres de Paul vont **modeler toute la théologie chrétienne ultérieure**. Son insistance sur :

- la **foi** plutôt que les œuvres de la Loi
- la **mort expiatoire** de Jésus

- la **divinisation implicite** du Christ

...va influencer non seulement les évangiles tardifs (notamment Jean), mais aussi la **dogmatique chrétienne** des siècles suivants.

📌 *Conclusion du chapitre*

Avec Paul, on assiste à un **glissement** : du Jésus enseignant du Royaume dans les synoptiques, on passe à un christ **céleste** dont la croix devient le centre du salut.

Cette vision, encore partiellement ambiguë chez Paul, sera **amplifiée et clarifiée** par les générations suivantes – et notamment par l'Évangile de Jean, qui fera un pas décisif vers l'**identification de Jésus à Dieu**.

C'est ce que nous allons aborder dans le **chapitre 4**.

© 2025 Geerts Christian

Chapitre 4 – L'Évangile de Jean : l'introduction de la divinité de Jésus

4.1 – Une œuvre à part dans le Nouveau Testament

L'Évangile de Jean, rédigé probablement entre **90 et 110 après J.-C.**, est **très différent** des évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc). Il n'est pas une simple biographie de Jésus ni un recueil de paroles, mais une **œuvre théologique** construite avec un objectif précis : **faire croire que Jésus est le Fils de Dieu**, et même plus que cela.

« Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. »
(Jean 20:31)

Cette déclaration d'intention explicite montre bien que **l'objectif de Jean n'est pas purement historique**, mais **confessionnel et doctrinal**.

4.2 – Le prologue : un manifeste théologique

Le premier verset de l'Évangile donne le ton :

« Au commencement était le Verbe (*Logos*), et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. »
(Jean 1:1)

Jean introduit ici un concept philosophique emprunté au monde hellénistique : le **Logos**, principe divin créateur. Ce Logos s'est **fait chair** (Jean 1:14), autrement dit : **Dieu s'est incarné en Jésus**.

Dès les premières lignes, **Jésus est identifié à Dieu**, une affirmation absente (ou au minimum très floue) dans les autres évangiles.

4.3 – Des discours uniques et un style différent

Contrairement aux synoptiques, où Jésus parle en paraboles simples, **dans Jean, Jésus tient de longs discours théologiques** sur :

- son origine divine (« Je suis descendu du ciel »)
- son unité avec le Père (« Moi et le Père, nous sommes un »)
- sa préexistence (« Avant qu'Abraham fût, je suis »)

L'expression « **Je suis** » (*egō eimi*) revient souvent, évoquant le nom de Dieu révélé à Moïse (Exode 3:14 : *« Je suis celui qui suis »*).

Jean veut donc **élever Jésus à la hauteur de Dieu**, sans ambiguïté.

4.4 – Une réponse à une crise communautaire

L'Évangile de Jean n'est pas un simple récit de la vie de Jésus. **Il est une réaction réfléchie à une crise profonde vécue par une communauté chrétienne particulière,** probablement située en Syrie ou en Asie Mineure, vers la fin du Ier siècle (entre 90 et 100 ap. J.-C.). Pour comprendre sa teneur théologique unique, il faut replacer cet évangile dans le contexte historique, social et religieux de son temps.

💢 La crise : exclusion des juifs croyant en Jésus

À la fin du Ier siècle, une fracture nette se produit entre les premiers disciples juifs de Jésus et les autres membres des synagogues. Après la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70, le judaïsme est en reconstruction autour des pharisiens et de l'école de Yavné, qui deviennent dominants.

Dans ce processus, les chrétiens d'origine juive — qui continuaient à fréquenter les synagogues — sont progressivement exclus, considérés comme hérétiques. Le Talmud évoque d'ailleurs une birkat ha-minim, une prière introduite pour maudire les « hérétiques », probablement dirigée contre les judéo-chrétiens.

Résultat : une communauté croyante en Jésus se retrouve isolée, accusée de blasphème, rejetée par ses frères juifs. Ce traumatisme identitaire

provoque une nécessité théologique urgente :
expliquer qui est Jésus et justifier pourquoi croire en lui n'est pas une trahison du judaïsme, mais son accomplissement.

🌓 *Une œuvre apologétique construite en réaction*

Dans ce contexte, l'Évangile de Jean prend une tournure apologétique, c'est-à-dire qu'il défend la foi de cette communauté contre les accusations extérieures, tout en renforçant l'identité interne des croyants.

On y observe plusieurs traits caractéristiques d'un écrit apologétique :

- Des affirmations très tranchées sur la divinité de Jésus, qui dépassent largement ce que l'on trouve dans les évangiles synoptiques. Le but est de renforcer la foi des disciples et de confirmer qu'ils ont bien fait de croire en lui, même s'ils sont rejetés.
- Un discours polarisant envers « les Juifs », désignant souvent les autorités religieuses ayant exclu les chrétiens. Cela traduit un ressentiment communautaire et une tentative de se démarquer clairement du judaïsme pharisien.
- Des signes et discours structurés pour convaincre : les fameux « signes » (seméion) de Jésus sont sélectionnés non pour raconter la chronologie des faits, mais pour prouver qu'il est le Messie et le Fils de Dieu (Jean 20:30-31). Le but est clairement apologétique.

- L’introduction mystique du Prologue (« Au commencement était le Logos… ») qui positionne Jésus au-dessus du monde physique et historique, comme une manifestation divine éternelle. Cela répond à l’idée que croire en lui, c’est croire en Dieu lui-même.

Un Évangile écrit « pour que vous croyiez »

Jean lui-même l'explique en toutes lettres :

« Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (Jean 20:31)

Autrement dit, l'objectif n'est pas historique mais confessionnel. Il ne s'agit pas d'un simple témoignage des faits passés, mais d'un acte de foi construit pour répondre à une situation de crise spirituelle, identitaire et communautaire.

📌 *En résumé*

- Le contexte historique : exclusion des chrétiens d'origine juive des synagogues après 70 ap. J.-C., notamment en Asie Mineure.
- La crise communautaire : perte d'identité, rejet, besoin de justification.
- La réponse de l'Évangile : une œuvre apologétique, construite pour affirmer la divinité de Jésus, renforcer la foi, et offrir une vision théologique cohérente dans un monde où la séparation d'avec le judaïsme est désormais consommée.
- Une fonction théologique : légitimer une nouvelle vision du Christ et de Dieu, adaptée au monde grec et non-juif.

Ce chapitre pose les bases d'un tournant qui se prolongera dans l'histoire du christianisme primitif jusqu'au concile de Nicée (325), qui entérinera définitivement l'idée que Jésus est « consubstantiel au Père », en réponse à d'autres crises doctrinales comme l'arianisme. Il sera donc pertinent de développer dans un chapitre ultérieur le rôle fondamental de ce concile dans la construction du dogme chrétien tel qu'on le connaît aujourd'hui.

4.5 – Jean : l'origine du Jésus divin ?

Jean constitue le **pivot essentiel** entre la christologie élevée de Paul et la doctrine trinitaire des conciles ultérieurs.

C'est lui qui :

- parle clairement de Jésus comme **égal à Dieu**
- introduit le **Logos incarné**
- affirme que **celui qui a vu Jésus a vu le Père**

Ce n'est donc **pas un récit objectif**, mais **un manifeste théologique** qui oriente fortement la foi chrétienne vers la croyance que **Jésus est Dieu**.

📌 *Conclusion du chapitre*

L'Évangile de Jean, par son style, son vocabulaire, son prologue et son objectif, a **radicalement changé la perception de Jésus**. Il ne s'agit plus simplement du messie juif, mais d'un **être divin**, préexistant, incarné, et identifié à Dieu.

Ce texte a donc été **déterminant** dans la construction d'une théologie chrétienne **très différente** de celle des synoptiques – et très éloignée du Jésus historique.

Dans le prochain chapitre, nous analyserons **les conséquences de cette transformation** et la naissance d'un nouveau dogme : **la Trinité**.

Chapitre 5 – De Jean à Nicée : comment Jésus est devenu Dieu dans les conciles

5.1 – Le lent chemin vers la divinisation de Jésus

Après la rédaction de l'évangile de Jean, la vision d'un **Jésus pleinement divin** va se répandre progressivement. Mais cette idée n'est pas encore un dogme. Pendant plus de deux siècles, les Églises chrétiennes sont divisées sur :

- la nature de Jésus : humain, divin, ou les deux ?
- sa relation avec Dieu le Père : subordonné ou égal ?
- l'existence d'une pluralité en Dieu

Ce flou reflète un débat **non tranché** à l'intérieur du christianisme primitif.

5.2 – Les tensions internes : les premières hérésies

Certaines doctrines émergent, que l'Église jugera plus tard hérétiques :

- **L'adoptionisme** : Jésus est un homme adopté par Dieu à son baptême.
- **Le docétisme** : Jésus n'a qu'une apparence humaine, il est purement divin.
- **L'arianisme** : Jésus est le Fils de Dieu, mais **créé** et **inférieur** au Père.

Ce dernier courant, soutenu par Arius (IVe siècle), aura un impact majeur sur la suite.

5.3 – Le concile de Nicée (325) : une réponse politique et théologique

Face à la montée de l'arianisme, l'empereur **Constantin** convoque le **concile de Nicée** en 325. Son objectif : **unifier l'empire par une foi commune**.

Lors de ce concile :

- L'idée que **le Fils est de même nature que le Père** (*homoousios*) est imposée.
- L'arianisme est condamné.
- Le **Credo de Nicée** est établi, affirmant la pleine divinité de Jésus.

C'est une décision politique autant que théologique : Constantin veut la stabilité religieuse pour maintenir l'ordre impérial.

5.4 – Jean : fondement du dogme trinitaire

L'évangile de Jean devient alors **l'argument principal** pour justifier cette décision :

- Jésus est appelé *Dieu* dans Jean 1:1 et Jean 20:28

- Il est décrit comme un avec le Père (Jean 10:30)
- Il est dit « Je suis » (Jean 8:58), identifiant à Dieu

Ces versets sont brandis comme **preuves scripturaires** de sa divinité, même si les synoptiques n'en disent rien de tel.

Ainsi, **le dogme trinitaire s'enracine principalement dans Jean**, plus que dans toute autre partie de la Bible.

5.5 – Une rupture avec la foi juive originelle

Le judaïsme, strictement monothéiste, n'aurait jamais pu accepter une telle évolution.

Mais en s'appuyant sur Jean et en institutionnalisant la Trinité, l'Église prend ses distances avec ses racines juives et **crée une nouvelle religion** : le **christianisme trinitaire**.

📌 Conclusion du chapitre

Le concile de Nicée, influencé par l'Évangile de Jean, marque une **rupture théologique majeure**. Ce n'est plus seulement une foi dans le message de Jésus, mais une foi **dans la nature divine de Jésus**. Ce glissement, entériné par des conciles impériaux, a redéfini ce qu'est « croire en Jésus ».

Le chapitre suivant examinera les **conséquences de cette transformation** : comment une foi en un prophète juif a engendré une religion impériale centrée sur un Dieu-homme.

© 2025 Geerts Christian

Chapitre 6 – Conséquences : de la foi simple à une religion impériale

6.1 – Une foi transfigurée

La foi chrétienne des premiers temps était fondée sur des convictions simples :

- **Dieu est Un**, le Père tout-puissant ;
- **Jésus est son Messie**, son serviteur oint, exalté après sa mission ;
- L'homme est sauvé par **la foi et l'obéissance** au message transmis.

Mais après Nicée, cette foi change de visage :

- Elle devient une **adhésion à des dogmes métaphysiques** ;
- Jésus n'est plus seulement un médiateur, mais **le Dieu-homme** ;
- Croire devient **accepter une formule théologique**, non vivre une relation avec Dieu par le Messie.

© 2025 Geerts Christian

6.2 – L'entrée du christianisme dans le pouvoir

Avec l'appui de Constantin, puis de ses successeurs, le christianisme devient :

- une **religion d'État**,
- un **instrument d'unification politique**,
- un **pouvoir religieux structuré** avec ses dogmes, ses anathèmes et ses conciles.

La foi devient **contrainte** : il faut croire ce qu'on déclare à Nicée, puis à Constantinople, à Éphèse, à Chalcédoine… sous peine d'exclusion, voire de persécution.

6.3 – Les persécutions changent de camp

Ironiquement, ceux qui refusaient le dogme trinitaire — les unitariens, les ariens, les adoptionnistes — deviennent les **nouveaux persécutés**.

On brûle leurs livres.
On les chasse de leurs Églises.
On les déclare hérétiques.
On les condamne pour avoir défendu… **le Dieu unique.**

L'Église devient **une institution puissante**, mais aussi **intolérante**, oubliant que son fondateur prônait la douceur, la vérité et la liberté intérieure.

6.4 – Le Jésus du cœur devient le Christ du dogme

Dans cette transformation :

- Le Jésus proche des hommes devient un **être céleste inaccessible** ;
- Sa mission d'enseignant, de modèle et de guide est **reléguée** ;
- On ne prie plus **le Dieu de Jésus**, mais **Jésus en tant que Dieu**.

Cette évolution modifie profondément **la relation spirituelle du croyant**. On passe :

- d'un rapport **direct à Dieu**, à travers l'exemple de Jésus,
- à un rapport **rituel et hiérarchisé**, contrôlé par l'institution.

6.5 – L'homme perd sa dignité spirituelle

En divinisant Jésus, on peut avoir l'impression de l'honorer. Mais en réalité :

- On le rend **inimitable** : « il est Dieu, donc je ne peux pas vivre comme lui » ;
- On nie **la puissance de Dieu à agir dans l'humain** ;
- On ferme la voie à **la transformation intérieure**, croyant qu'elle est réservée à un être divin.

La foi ne transforme plus, elle devient **croyance statique** dans une nature divine fixée par décret.

📌 *Conclusion du chapitre*

Le passage de la foi simple à la religion impériale n'a pas enrichi le message du Christ. Il l'a recouvert. Le croyant, au lieu de chercher Dieu comme Jésus l'a enseigné, se retrouve à défendre une théologie complexe, parfois en contradiction avec les Écritures elles-mêmes.

Ce constat nous invite à une **réforme intérieure**, à **retourner aux sources**, et à **oser séparer le Jésus de l'histoire du Christ des conciles**.

Chapitre 7 – Retour aux sources : une foi fondée sur le Dieu unique

7.1 – Le cœur du monothéisme biblique

Le fondement de toute la révélation biblique repose sur une déclaration centrale, connue depuis Moïse :

"Écoute, Israël, l'Éternel, notre Dieu, est un seul Seigneur." (Deutéronome 6:4)

Ce monothéisme absolu est :

- **affirmé par tous les prophètes**, de Moïse à Malachie ;
- **répété par Jésus lui-même**, dans Marc 12:29, lorsqu'on lui demande quel est le plus grand commandement ;
- **proclamé aussi dans l'islam et le judaïsme**, les deux autres religions issues d'Abraham.

Ce Dieu unique est appelé **le Père** dans le Nouveau Testament — pas un concept flou, mais **le Dieu vivant, distinct de toute créature**.

7.2 – Jésus, le serviteur fidèle

Jésus ne s'est jamais proclamé Dieu. Au contraire, il a :

- prié Dieu (Jean 17:3),
- obéi à Dieu (Jean 5:30),
- été envoyé par Dieu (Jean 20:21),
- nié être l'auteur de ses propres paroles (Jean 7:16).

Il se dit **Fils**, **envoyé**, **Messie**, **serviteur**, **prophète**, **maître**, mais **jamais l'égal de Dieu**.

"Le Père est plus grand que moi." (Jean 14:28)
"Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ." (Jean 17:3)

Ces affirmations suffisent à montrer que Jésus **ne voulait pas être adoré comme Dieu**, mais que les hommes connaissent **le Dieu qui l'a envoyé**.

7.3 – Le modèle des premiers croyants

Dans le livre des Actes, les apôtres :

- annoncent que **Jésus est le Messie** (Actes 2:36),
- prêchent le **repentir envers Dieu** et la **foi en Jésus** (Actes 20:21),
- prient **Dieu, le Père**, non Jésus.

Jamais ils ne demandent de croire que Jésus est Dieu. Ce n'est pas le contenu de la « bonne nouvelle ».

C'est **la fidélité à Dieu, à son Messie, et à sa justice** qui est le centre de leur message.

7.4 – Revenir à une foi pure et logique

Ce retour aux sources ne signifie pas rejeter Jésus — au contraire :

- C'est **le remettre à sa juste place** : celle d'intermédiaire, de médiateur, de chemin vers le Père ;
- C'est reconnaître que **la gloire de Jésus vient de Dieu**, et non d'une nature divine autonome ;
- C'est **retrouver une foi simple, biblique, logique**, libérée des contradictions théologiques.

Un Dieu unique, un Messie humain glorifié, un peuple sanctifié par l'Esprit de Dieu : voilà un fondement clair, sans tension ni paradoxe.

7.5 – Le rôle du Saint-Esprit reconsidéré

L'Esprit n'est pas une « personne divine » distincte dans une trinité.
Dans la Bible, l'Esprit est :

- **la puissance de Dieu**,
- **sa présence agissante**,
- **sa vie insufflée dans les croyants**.

Ce n’est pas une troisième entité, mais **Dieu lui-même agissant dans le monde** et dans le cœur humain.

📌 *Conclusion du chapitre*

Revenir aux sources, c'est oser croire **comme Jésus croyait** :

- en **un seul Dieu, le Père**,
- en sa mission comme **Messie et serviteur**,
- et en la puissance de l'Esprit **pour transformer la vie**.

C'est **déconstruire ce que l'histoire a ajouté pour retrouver la simplicité libératrice de la vraie foi**.

Chapitre 8 – L'Évangile de Jean et la doctrine de la Trinité : une rupture avec le monothéisme biblique

8.1 – Le monothéisme strict de la Bible hébraïque

Dans toute la Bible hébraïque — appelée couramment l'Ancien Testament — la foi en un Dieu unique est le fondement absolu. Ce Dieu est distinct, invisible, tout-puissant, et sans égal. Les prophètes, les psaumes, les récits de la Torah répètent inlassablement :

"Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un." (Deutéronome 6:4)

Ce verset, connu sous le nom de *Shema Israel*, est récité chaque jour par les Juifs pratiquants. Il ne laisse place à aucune division ou pluralité dans la nature divine. Adorer un autre que ce Dieu unique est considéré comme idolâtrie. Les Dix Commandements eux-mêmes commencent par cette injonction :

"Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face."

Ce cadre doctrinal rend donc problématique toute idée de divinité multiple, trinitaire ou incarnée.

8.2 – L'Évangile de Jean, un langage étranger au reste de la Bible

L'Évangile de Jean introduit un langage théologique absent de l'Ancien Testament :

- Il parle du *Logos* (le Verbe) comme d'un être préexistant, coéternel avec Dieu.
- Il emploie une rhétorique dualiste (lumière/ténèbres, haut/bas, vérité/mensonge) fortement influencée par la philosophie grecque.
- Il présente Jésus comme disant : « Moi et le Père nous sommes un » (Jean 10:30) et « Avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8:58), des formulations qui ne se retrouvent nulle part dans les synoptiques.

Ces paroles s'écartent radicalement du ton, du vocabulaire et de la théologie de l'Ancien Testament. Elles ont servi de base à l'élaboration d'une vision trinitaire, en rupture avec le monothéisme strict des Écritures hébraïques.

8.3 – La Trinité : une doctrine postérieure, non biblique

La doctrine de la Trinité, selon laquelle Dieu serait un seul être en trois personnes (le Père, le Fils et le Saint-Esprit), ne se trouve **nulle part formulée explicitement dans la Bible**. Le terme même de « Trinité » n'apparaît jamais dans aucun livre biblique.

Cette doctrine a été développée progressivement à travers des débats théologiques des IIe et IIIe siècles, jusqu'à être codifiée au Concile de

Nicée (325), puis au Concile de Constantinople (381). Elle repose en grande partie sur des interprétations **spécifiquement johanniques**.

Les Évangiles synoptiques, en revanche, n'attribuent jamais à Jésus une nature divine égale à celle du Père. Il prie Dieu, obéit à Dieu, parle de Dieu comme d'un Autre. L'Esprit Saint, lui aussi, y est présenté comme une puissance divine, non comme une personne distincte.

8.4 – Une contradiction majeure avec l'enseignement de Jésus lui-même

Jésus ne s'est jamais présenté comme un objet d'adoration. Il a toujours dirigé la foi de ses disciples **vers le Père** :

- « Le Père est plus grand que moi » (Jean 14:28)
- « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul. » (Marc 10:18)

Il priait Dieu, le remerciait, lui obéissait. Adorer Jésus comme Dieu va donc **à l'encontre de son propre enseignement**. Cette déviation résulte de lectures postérieures, influencées par des schémas culturels et philosophiques étrangers à la foi d'Israël.

8.5 – En conclusion : retrouver le Dieu unique d'Abraham, d'Isaac et de Jacob

L’Évangile de Jean et la doctrine trinitaire qui s’en est inspirée ont profondément modifié la foi biblique. Elles ont introduit une confusion entre le **Dieu créateur et son envoyé**, entre le **serviteur et le maître**, entre le **Fils de l’homme** et le **Père céleste**.

Revenir au message originel des Écritures, c’est :

- redécouvrir un Dieu unique, souverain, sans égal,
- reconnaître en Jésus un prophète, un messie, un homme rempli de l’Esprit,
- cesser de confondre foi authentique et constructions dogmatiques ultérieures.

C’est à cette redécouverte que ce livre invite humblement, dans un esprit de vérité et de paix.

Chapitre 9 – Le Messie dans l'Ancien Testament et l'éloignement de l'Évangile de Jean

Dans la tradition juive, le **Messie** (en hébreu *Mashiah*, signifiant « l'oint ») est une figure humaine choisie par Dieu, consacrée pour accomplir une mission bien précise. Le terme « oint » fait référence à l'onction d'huile, un rite utilisé pour désigner les rois, les prêtres ou les prophètes en Israël. Le Messie, selon l'Ancien Testament, est donc un **homme parmi les hommes**, marqué par Dieu pour jouer un rôle crucial dans l'histoire du salut : restaurer Israël, rétablir la justice, et instaurer la paix.

Contrairement à certaines conceptions chrétiennes postérieures, le Messie n'est **pas une figure divine**. Il n'est pas Dieu, mais **serviteur de Dieu**, agissant selon Sa volonté. C'est un **libérateur politique et spirituel**, qui ramène le peuple à l'obéissance, reconstruit le Temple, et fait régner la paix.

Les textes de l'Ancien Testament qui nourrissent cette espérance messianique sont nombreux. On peut citer :

- **Isaïe 11** : un rejeton sortira du tronc de Jessé ; il jugera avec justice, défendra les pauvres, et la paix règnera sur la terre.
- **Jérémie 23:5-6** : Dieu promet de susciter pour David un roi juste qui règnera avec sagesse.

- **Ézéchiel 37:24-28** : Dieu établira son serviteur David comme berger unique sur son peuple.

Dans les **évangiles synoptiques** (Matthieu, Marc, Luc), Jésus est présenté essentiellement comme cet homme envoyé de Dieu, oint par l'Esprit, accomplissant les Écritures, et proclamant le Royaume. Il agit avec autorité mais prie Dieu, se soumet à Sa volonté, et annonce son retour glorieux comme **Fils de l'Homme**, une figure eschatologique issue de Daniel 7.

Ces évangiles cherchent à montrer que Jésus **accomplit les prophéties messianiques** :

- Il entre à Jérusalem sur un âne (Zacharie 9:9),
- Il guérit les malades et rend la vue aux aveugles (Isaïe 35),
- Il meurt comme le serviteur souffrant (Isaïe 53) — selon l'interprétation chrétienne.

En revanche, l'**Évangile de Jean** s'éloigne de ce cadre. Jésus y parle en des termes qui font de lui un être céleste, préexistant, quasiment détaché de l'attente juive d'un roi terrestre :

- Il se dit « le pain descendu du ciel » (Jean 6),
- Il affirme : « Avant qu'Abraham fût, je suis » (Jean 8:58),
- Il s'identifie à Dieu dans un langage qui dépasse de loin les descriptions du Messie biblique.

Cette évolution marque un **glissement théologique majeur** : de l'attente d'un Messie humain à l'affirmation d'un Jésus divin, en rupture avec la tradition monothéiste juive.

Pourtant, dans les synoptiques, **Jésus n'a jamais revendiqué être Dieu**. Il prie, pleure, doute, et meurt comme un homme. Son autorité vient de Dieu, non de lui-même. Il incarne le Messie humble et souffrant, fidèle à l'esprit de l'Ancien Testament.

C'est cette figure que de nombreux croyants considèrent toujours comme le véritable Messie juif, tel que prévu par les prophètes, et non une divinité incarnée. En cela, les synoptiques sont fidèles à l'espérance biblique, là où l'Évangile de Jean introduit une théologie plus mystique, plus grecque, et plus éloignée de la foi juive originelle.

Chapitre 10 – Qui est Dieu dans l'Ancien Testament ? Une distinction claire avec Jésus

L'un des points les plus fondamentaux pour comprendre la distance entre l'Évangile de Jean et l'ensemble des Écritures bibliques précédentes est la conception de Dieu dans l'Ancien Testament. Le Dieu d'Israël, tel qu'il se révèle dans la Torah, les Prophètes et les Écrits, est un Être unique, absolu, invisible, sans égal, et sans partage.

Unicité radicale de Dieu dans le judaïsme

Le cœur de la foi juive repose sur la déclaration du *Shema Israël* :

« Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un » (Deutéronome 6:4).

Cette affirmation centrale ne laisse aucune place à une pluralité de personnes au sein de la divinité. Elle est répétée dans la liturgie juive quotidienne et constitue la pierre angulaire du monothéisme biblique. Dieu n'a pas de rival, pas d'égal, pas de double. Il n'est ni visible ni incarné.

Les attributs exclusifs du Dieu biblique

Dieu dans l'Ancien Testament est décrit comme :

- Créateur unique du ciel et de la terre (Genèse 1:1)

- Invisible et au-delà de toute représentation humaine (Exode 33:20, Deutéronome 4:15-16)
- Jaloux et refusant tout culte rendu à d'autres êtres (Exode 20:3-5)
- Miséricordieux, juste, saint, mais aussi transcendant et inaccessible

Ce Dieu se distingue radicalement de tout être humain. Il n'est jamais désigné comme un homme divinisé ou un intermédiaire incarné. Même Moïse, le plus grand des prophètes, n'a jamais été considéré comme divin.

Jésus dans l'optique juive

Dans le judaïsme, Jésus n'a jamais été reconnu comme Dieu, ni comme une hypostase divine. Il peut être vu comme un rabbin, un enseignant, ou même un faux messie, mais jamais comme Yahweh incarné. Le simple fait d'attribuer un statut divin à un être humain est vu comme une idolâtrie (avoda zara).

Une rupture introduite par l'Évangile de Jean

C'est précisément cette image d'un « Dieu fait chair » que l'Évangile de Jean introduit avec force dès son prologue :

« Au commencement était la Parole… et la Parole était Dieu… et la Parole a été faite chair » (Jean 1:1,14).

Ce passage marque une rupture nette avec toute la tradition juive. Il ouvre la voie à une confusion entre Dieu et son messager, entre le

Créateur et une créature. Les juifs, fidèles à leur foi, ont toujours rejeté cette idée. Pour eux, Dieu ne change pas, ne devient pas homme, et ne délègue pas son identité divine à un autre être.

Pourquoi cette distinction est capitale ?

La distinction entre Dieu et Jésus est donc essentielle non seulement pour comprendre la foi juive, mais aussi pour discerner l'évolution du christianisme hors de ses racines bibliques. Introduire une pluralité au sein de Dieu, comme le fait le dogme trinitaire, c'est sortir du cadre défini par l'Ancien Testament.

Ce chapitre vient donc renforcer l'idée que l'Évangile de Jean — et, à sa suite, le développement dogmatique du christianisme trinitaire — s'est éloigné de la vision purement monothéiste héritée des Écritures hébraïques. Jésus peut être reconnu comme un envoyé, un messie, un prophète, mais pas comme Yahweh lui-même.

Chapitre 11 – Le Logos : une influence hellénistique étrangère au message biblique

Dans l'ouverture de son Évangile, Jean écrit : « Au commencement était le Logos, le Logos était auprès de Dieu, et le Logos était Dieu » (Jean 1:1). Ce passage est l'un des plus discutés du Nouveau Testament et a joué un rôle déterminant dans l'élaboration de la doctrine chrétienne de la Trinité. Pour en comprendre la portée, il est indispensable de revenir à l'arrière-plan philosophique du terme grec « Logos ».

11.1 – Le Logos dans la philosophie hellénistique

Le mot « Logos » (λόγος) signifie à l'origine « parole », « discours », « raison » ou « principe ». Dans la pensée grecque, particulièrement dans les courants philosophiques stoïciens, platoniciens et néo-platoniciens, le Logos désigne un principe rationnel cosmique, intermédiaire entre le monde matériel et le divin, qui donne ordre et cohérence à l'univers.

- **Chez Héraclite**, le Logos est la raison divine immanente à l'univers, un principe d'unité derrière le changement.
- **Chez les stoïciens**, le Logos est un feu rationnel et actif, la raison divine présente dans toute chose, y compris dans l'être humain.
- **Chez Philon d'Alexandrie**, un penseur juif hellénisé du Ier siècle, le Logos devient un médiateur entre Dieu (transcendant) et le monde

matériel, sans être Dieu lui-même. Il est vu comme une émanation ou un attribut divin qui organise le monde.

Dans tous ces cas, le Logos est une entité divine ou quasi-divine, distincte du Dieu suprême, qui joue un rôle de médiation cosmique.

11.2 – Le Logos dans l'Évangile de Jean

Jean emprunte ce concept philosophique pour ouvrir son évangile. Le Logos y est non seulement présenté comme préexistant et créateur (Jean 1:3), mais aussi comme incarné en la personne de Jésus (Jean 1:14 : « Le Logos s'est fait chair »).

Ce choix de langage introduit un tournant radical par rapport à la théologie biblique :

- Il implique **une hypostase divine secondaire** aux côtés du Dieu unique.
- Il s'éloigne de la conception stricte du monothéisme hébraïque.
- Il introduit des **catégories métaphysiques grecques** étrangères à l'Ancien Testament.

Le Logos de Jean, bien que dérivé de traditions grecques, est identifié comme Dieu, ce qui ouvre la voie à une fusion théologique entre le Dieu unique de la Bible et une figure médiatrice empruntée à la philosophie hellénistique.

11.3 – Une rupture avec le message biblique

Dans l'Ancien Testament, Dieu est Un, indivisible, transcendant et sans médiateur personnel. Aucun texte ne suggère une dualité ou une préexistence d'un « Fils de Dieu » divin avant sa naissance humaine. Même les prophéties messianiques n'attribuent pas au Messie une nature divine, mais une mission : restaurer Israël, établir la paix, régner avec justice.

En introduisant la notion du Logos comme Dieu incarné, Jean prend ses distances avec :

- La **théologie juive traditionnelle**, fondée sur le strict monothéisme.
- La **langue des prophètes**, qui n'utilise jamais ce concept.
- L'**identité du Messie** comme homme choisi par Dieu, non comme Dieu lui-même.

11.4 – Conséquences théologiques

Cette approche a profondément influencé la théologie chrétienne :

- Elle a préparé le terrain pour la doctrine de la **Trinité**.
- Elle a permis une relecture **hellénisée** des Écritures.
- Elle a favorisé une **séparation du christianisme d'avec le judaïsme**, qui n'a jamais accepté cette interprétation.

11.5 – Une question d'héritage

La question qui se pose est donc la suivante : le christianisme doit-il son fondement à la révélation biblique ou à une synthèse judéo-hellénistique ?

En intégrant le Logos comme Dieu incarné, l'Évangile de Jean s'écarte de l'héritage prophétique et du Dieu unique révélé à Moïse. Ce choix conceptuel marque une inflexion majeure, qui mérite d'être analysée avec lucidité et esprit critique.

Chapitre 12 – En conclusion : Pourquoi une foi véritable fondée sur des sources vérifiées est essentielle ?

Dans toute démarche religieuse sérieuse, la recherche de vérité est un impératif moral, intellectuel et spirituel. On ne peut fonder une foi saine sur des mythes, des amalgames culturels ou des doctrines floues. Il est donc crucial de bâtir ses convictions sur des sources vérifiables, cohérentes et fidèles aux textes fondateurs.

Une foi déformée ou construite sur des textes tardifs, non authentifiés ou fortement influencés par des courants philosophiques étrangers (comme le Logos hellénistique dans l'Évangile de Jean), mène inévitablement à une compréhension altérée de Dieu, de ses commandements, et de la mission du Messie. Cela engendre également des divisions religieuses, des disputes dogmatiques, et une déconnexion avec la foi originale des prophètes.

Le monothéisme biblique repose sur la proclamation d'un Dieu unique, invisible, inégalé, comme le proclament tous les prophètes, y compris Jésus lui-même dans les évangiles synoptiques. C'est sur cette base que s'établit une foi authentique : Dieu est Un, et le Messie est son serviteur, oint pour une mission précise, non pas un dieu incarné.

Les grandes erreurs religieuses dans l'histoire humaine sont souvent nées de constructions tardives, de conciles politiques, ou d'interprétations philosophiques éloignées de la foi vivante et populaire des premiers croyants. La vigilance critique, l'étude sérieuse des textes et l'humilité sont donc essentielles pour discerner ce qui vient de Dieu de ce qui vient des hommes.

Adopter une foi fondée sur des textes anciens, validés historiquement et fidèles à leur propre contexte, permet non seulement une vie spirituelle sincère, mais aussi un chemin de vérité et de paix intérieure, dégagé des confusions théologiques introduites bien plus tard.

Ainsi, pour retrouver le vrai visage de Dieu tel qu'annoncé dans l'Ancien Testament et tel que compris par Jésus dans sa simplicité prophétique, il est nécessaire de remettre en question les traditions tardives et de revenir à l'essence du message biblique : « Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu, l'Éternel est un. » (Deutéronome 6:4)

Chapitre 13 – Le prologue de Jean : une mauvaise traduction aux lourdes conséquences

Le prologue de l'Évangile de Jean est sans doute l'un des passages les plus débattus du Nouveau Testament. Il est aussi le fondement scripturaire principal de l'identification du Logos (la Parole) avec Dieu lui-même, ce qui est au cœur de la doctrine trinitaire. Mais une lecture attentive du grec ancien et une compréhension des règles grammaticales peuvent changer profondément notre compréhension du verset.

Le texte grec original de Jean 1:1

Voici le texte tel qu'il apparaît dans le grec ancien :

Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος,
καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν,
καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.

Traduction littérale, mot à mot :

« Au commencement était le Logos (la Parole),
et le Logos était avec le Dieu,
et Dieu était le Logos. »

Or cette dernière phrase : καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος est souvent traduite dans nos Bibles par :

« et la Parole était Dieu. »

Mais cette traduction est problématique et mérite un examen plus rigoureux.

Analyse grammaticale : deux formes de "Dieu" (Θεός / Θεόν)

1. « πρὸς τὸν Θεόν »
    - Ici, *Θεόν* est à l'accusatif, précédé de la préposition *πρὸς* (« vers / avec »).
    - Il s'agit d'un être distinct du Logos, clairement identifié : « le Dieu », c'est-à-dire *ho Theos*, le seul vrai Dieu dans la pensée juive.

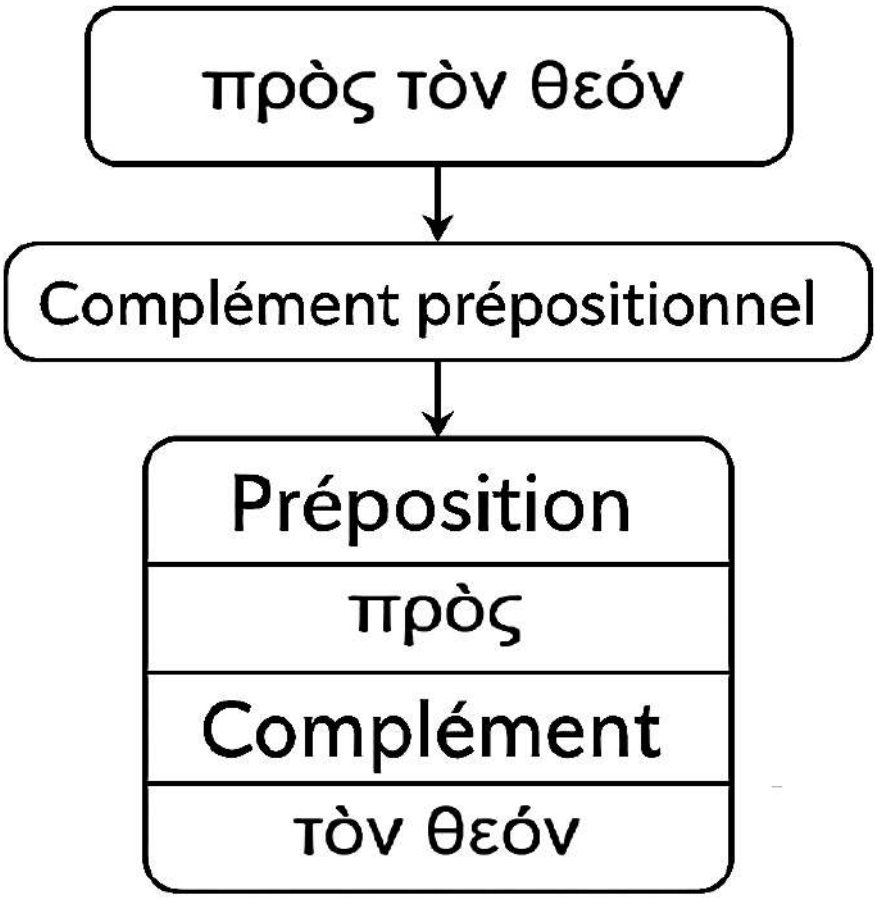
Le premier « Théos » (traduit par « Dieu » en français) est écrit « Θεόν » à l'accusatif, car il est employé avec la préposition « avec ». Dans cette phrase, il forme un **complément prépositionnel**, c'est-à-dire un groupe de mots introduit par une préposition qui complète le verbe.

Ainsi, il renvoie à une personne bien précise de la Trinité et répond à la question : *Le LOGOS était avec qui ?*
Réponse : *avec Dieu* (complément prépositionnel introduit par « avec »).

Ici, la question « Qui ? » désigne une personne particulière : en l'occurrence le seul vrai Dieu selon la pensée juive.

καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν

et le Logos était **tourné vers / avec** (Le) Dieu



<u>Analyse grammaticale</u>

πρὸς τὸν θεόν est un groupe prépositionnel :

πρὸς = préposition

τὸν θεόν = complément au cas accusatif

Ce groupe complète le verbe ἦν (était) en exprimant une relation directionnelle vers Dieu. Ce n'est pas un simple complément circonstanciel de lieu, mais un complément essentiel qui indique une orientation personnelle et dynamique.

Questions pour guider l'analyse

Quelle est la préposition utilisée dans la phrase ? → πρὸς

Quel mot est introduit par cette préposition ? → τὸν θεόν

Ce groupe complète-t-il le verbe ou donne-t-il une information accessoire ? → Il complète le verbe ἦν de manière essentielle.

La préposition πρὸς indique-t-elle une simple localisation ou une relation ? → Elle indique une relation directionnelle vers Dieu.

Peut-on supprimer ce groupe sans altérer le sens profond de la phrase ? → Non, cela supprimerait l'idée de relation entre ὁ λόγος et ὁ θεός.

© 2025 Geerts Christian

2. « καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος »

   - Dans cette expression, *Θεὸς* est au nominatif sans article défini.
   - En grec, cela indique un attribut du sujet (*le Logos*), ce qui signifie que l'on parle ici de la nature ou qualité du Logos, et non de son identité complète avec « le Dieu ».

Ensuite, le second « Théos » dans ce verset, qui désigne aussi le mot « dieu » (Théos en grec), est au **nominatif**, ce qui en fait un **attribut du sujet**. Pour le repérer, on peut poser la question : *Le LOGOS était quoi ?* Réponse : *un dieu*.
L'attribut du sujet indique ici une **qualité ou une manière d'être** du Logos, lequel possède une ***nature divine***, mais ce mot reste un **qualificatif** et ne désigne pas Dieu lui-même.

Cela suggère une traduction alternative :

« Et le Logos était de nature divine »
ou encore : « Et le Logos était un dieu » (selon certaines traductions minoritaires, comme celle de la *New World Translation* des Témoins de Jéhovah).

Pourquoi cette distinction est importante ?

- Le premier *Théos* (accusatif : τὸν Θεόν) est défini et renvoie à Dieu le Père, l'unique Dieu dans la conception juive.
- Le second *Théos* (nominatif sans article) n'est pas défini, donc il ne désigne pas nécessairement le même être. En grec, l'absence d'article signifie souvent une qualité, une nature ou une catégorie.

La construction grammaticale de Jean 1:1c nous indique que le Logos n'est pas identifié comme étant le même Dieu que "le Dieu" du verset précédent, mais plutôt comme ayant une nature divine ou une fonction céleste. Le Logos est proche de Dieu, il vient de Dieu, il agit au nom de Dieu, mais il n'est pas Dieu lui-même. Donc il ne faut pas lui rendre un culte.

Les implications théologiques

Cette distinction grammaticale fragilise la lecture trinitaire de Jean 1:1, qui suppose que le Logos est co-égal et consubstantiel avec Dieu. Elle suggère plutôt que le Logos est un être spirituel, glorieux, mais distinct de Dieu, un agent ou intermédiaire par lequel Dieu agit dans le monde, ce qui est cohérent avec la pensée juive du Second Temple et avec les évangiles synoptiques.

Elle aligne également Jean 1:1 avec des concepts juifs tels que la Sagesse (חָכְמָה / Sophia) ou la Parole (דָּבָר / Dabar), qui agissent pour Dieu sans être Dieu.

« Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. » (Jean 1:1, grec koinè)

Traduit traditionnellement par :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. »

Mais cette traduction soulève des problèmes linguistiques et théologiques fondamentaux.

1. L'analyse grammaticale du grec

Dans cette phrase, deux formes du mot « Dieu » apparaissent :

- **τὸν Θεόν (ton Théon)** est à l'accusatif avec l'article défini. Il désigne clairement **une personne bien identifiée** : ici, Dieu, le Père, selon la tradition chrétienne.

- **Θεὸς (Theos)** est au nominatif **sans article**. Cette absence d'article en grec koinè est significative. Elle transforme le mot « Dieu » en **attribut du sujet**. Le sujet ici est « ὁ Λόγος » (le Logos).

On pourrait donc plus correctement traduire :

« Le Logos était de nature divine » ou encore : « Le Logos était un être divin »

Mais certainement **pas** : « Le Logos était Dieu » (au sens identique au Père).

Le grammairien Philip Harner écrivait :

« En grec, quand un prédicat nominatif précède le verbe, il est habituellement qualitatif. Cela signifie qu'il décrit la nature du sujet, sans en faire une équivalence stricte. »

Ainsi, Jean ne dit pas que **le Logos est Dieu Lui-même**, mais plutôt qu'il **participe d'une nature divine**, ce qui est très différent. C'est une nuance cruciale.

2. Le problème théologique : Dieu est Un

Dans la foi juive, **Dieu est Un** (Deutéronome 6:4) :

« Écoute Israël, YHWH est notre Dieu, YHWH est Un. »

Il est strictement interdit d'adorer un autre dieu, même « de nature divine ». Jésus, en tant que Messie, n'a jamais prétendu être Dieu, mais **l'envoyé**

de Dieu, **son serviteur**, **le Fils de l'Homme**, **le Fils de Dieu** au sens messianique.

Dire que le Logos est « Dieu » dans le sens absolu contredit donc le monothéisme juif. Cela crée une **confusion** entre Dieu et un être qui n'est que **l'intermédiaire**, **l'expression**, ou **l'agent divin**.

3. L'influence du Logos hellénistique

L'usage du mot « Logos » chez Jean n'est pas anodin. Il vient d'un contexte **philosophique grec**, notamment :

- **Philon d'Alexandrie**, un juif hellénisé, parlait du Logos comme d'un **intermédiaire divin**.
- Les philosophes stoïciens voyaient dans le Logos une **raison divine qui ordonne le cosmos**.

Jean reprend cette notion mais la combine au récit de Jésus. Cela **s'éloigne du cadre biblique** de l'Ancien Testament où il n'est jamais question d'un Logos préexistant et divin. C'est une lecture **étrangère au judaïsme**.

4. Une mauvaise traduction aux lourdes conséquences

Traduire Jean 1:1 comme : « La Parole était Dieu » a conduit des générations à croire que **Jésus est Dieu** au sens strict. Cela a servi de fondement aux doctrines trinitaires développées plus tard, **notamment au Concile de Nicée**.

Mais une lecture attentive du grec montre une réalité bien différente :

- Le Logos **était avec Dieu** → donc distinct.
- Le Logos **était divin** → mais **pas Dieu Lui-même**.

Il faut donc revenir à une traduction et une compréhension respectueuse **du texte original**, **du monothéisme juif**, et **de la foi de Jésus lui-même**.

Ce chapitre doit inviter à une lecture **plus rigoureuse** et **plus fidèle** du texte sacré. Car la vérité ne craint pas l'examen, et la foi véritable repose sur des fondements clairs, cohérents et solides.

Ce raisonnement grammatical est bien soutenu par le travail de nombreux linguistes et exégètes, qui indiquent que cette absence d'article devant Θεός change profondément le sens : il ne s'agit pas du Dieu unique, mais d'un être divin ou d'un être céleste partageant des attributs divins.

Appui du manuscrit copte sahidique

Cette interprétation plus nuancée du grec trouve un écho dans certaines traductions anciennes du Nouveau Testament, notamment dans **le manuscrit copte sahidique**, l'une des plus anciennes versions bibliques, datant du 3e au 4e siècle. Voici comment Jean 1:1 y est rendu :

Copte sahidique :

ϩⲛ ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛϭⲓⲡϣⲁϫⲉ, ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ

Ce qui se traduit littéralement par :

« Au commencement existait le Logos, et le Logos existait avec Dieu, et le Logos était un dieu. »

La dernière phrase **« le Logos était un dieu »** confirme qu'une distinction est faite entre Dieu (le Père) et le Logos. En effet, **le mot utilisé en copte "ⲛⲉⲩⲛⲟⲩϯ" signifie littéralement "était un dieu"**, ce qui correspond parfaitement à l'analyse grammaticale grecque où **« Θεὸς ἦν ὁ Λόγος »** doit être compris comme **« le Logos était d'une nature divine »** ou **« était un dieu »**, et non **« le Logos était Dieu »** comme le traduisent incorrectement de nombreuses Bibles modernes.

Cette traduction copte ancienne renforce donc l'idée qu'il **ne faut pas confondre le Logos avec Dieu (le Père)**, et que le prologue de Jean n'enseigne pas que Jésus est Dieu au sens absolu du monothéisme biblique, mais qu'il possède une nature divine ou appartient à une catégorie céleste distincte.

<u>Petite révision grammaticale :</u>

Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς **τὸν θεόν**, καὶ θεὸς ἦν **ὁ λόγος**

LE Dieu **LE** Logos

La cigale chante.

Qui est-ce qui ?

Le petit poucet court.

Qui est-ce qui ?

Les déterminants *un, une, des* sont appelés **articles indéfinis**, car ils ne donnent pas de précision. Ils introduisent un nom de manière vague ou générale et peuvent aussi indiquer une classe, une catégorie ou un concept général.
À l'inverse, les déterminants *le, la, les, l'* sont des **articles définis**, car ils désignent une réalité connue, précise, comme une personne ou un animal identifié.

Dans notre exemple, l'article défini sert à désigner **Dieu**, que l'on peut appeler *le seul vrai Dieu*, puisqu'il est présenté comme la référence unique à la personne divine dans ce verset.

Conclusion du chapitre

Le prologue de Jean, notamment Jean 1:1, est souvent lu à travers des lunettes théologiques postérieures, notamment celles du concile de Nicée et de la doctrine trinitaire. Mais un retour au texte grec original et à ses règles grammaticales montre que le Logos peut être compris comme divin sans être Dieu, comme proche de Dieu sans être Dieu, et comme agent de Dieu sans confusion des personnes.

Cette interprétation respecte mieux la cohérence du monothéisme biblique, l'esprit des évangiles synoptiques, et la foi des premiers croyants juifs en un seul Dieu, le Père.

Chapitre 14 — Le langage biblique du mot “dieu” : un sens multiple et contextuel

La Bible n’utilise pas toujours le mot « Dieu » pour désigner exclusivement le Créateur suprême. Dans les Écritures hébraïques, le mot hébreu *Elohim* (pluriel de majesté ou pluriel réel selon le contexte) peut s’appliquer à d'autres entités que Dieu lui-même. Ce mot a une amplitude sémantique : il peut désigner le Dieu unique, des anges, des juges, des prophètes ou même des hommes investis d’une autorité spirituelle ou judiciaire. C’est un fait central pour comprendre l’un des passages les plus controversés de l’Évangile de Jean, dans lequel Jésus se défend d’une accusation de blasphème.

Jean 10:31-36 : une réponse fondée sur les Écritures hébraïques

Voici ce passage-clé :

31 Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider.
32 Jésus leur dit : Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de mon Père : pour laquelle me lapidez-vous ?
33 Les Juifs lui répondirent : Ce n’est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.
34 Jésus leur répondit : N’est-il pas écrit dans votre loi : J’ai dit : Vous êtes des dieux ?
35 Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si

l'Écriture ne peut être anéantie,

36 celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu.

Ce passage montre clairement que Jésus ne revendique pas d'être Dieu au sens absolu, mais se réfère à une tradition biblique dans laquelle certains hommes furent appelés « dieux ». Il cite ici le Psaume 82, où Dieu réprimande les juges corrompus du peuple d'Israël. Ils avaient reçu une autorité divine pour juger le peuple, mais s'en sont mal servis :

Psaume 82 — Le contexte cité par Jésus

1 Psaume d'Asaph. Dieu se tient dans l'assemblée de Dieu ; Il juge au milieu des dieux.
2 Jusques à quand jugerez-vous avec iniquité, Et aurez-vous égard à la personne des méchants ?
3 Rendez justice au faible et à l'orphelin, Faites droit au malheureux et au pauvre,
4 Sauvez le misérable et l'indigent, Délivrez-les de la main des méchants.
5 Ils n'ont ni savoir ni intelligence, Ils marchent dans les ténèbres ; Tous les fondements de la terre sont ébranlés.
6 J'avais dit : Vous êtes des dieux, Vous êtes tous des fils du Très-Haut.
7 Cependant vous mourrez comme des hommes, Vous tomberez comme un prince quelconque.
8 Lève-toi, ô Dieu, juge la terre ! Car toutes les nations t'appartiennent.

Dans ce psaume, Dieu parle à des hommes, des juges humains, investis d'une fonction divine dans leur rôle de représentants de la justice. Ce sont eux qui sont appelés *dieux* et *fils du Très-Haut* — non parce qu'ils sont divins par nature, mais parce qu'ils détiennent une autorité sacrée. Pourtant, leur corruption les condamne à périr comme tous les mortels. Jésus reprend cet argument pour montrer que, selon la propre tradition des Juifs, le terme « dieu » n'était pas réservé exclusivement à l'Être Suprême.

Un usage honorifique, non divin

Le raisonnement de Jésus est le suivant : si l'Écriture appelle *dieux* ceux à qui la Parole a été adressée — en l'occurrence, les juges d'Israël — alors comment pourrait-on l'accuser de blasphème pour s'être appelé *Fils de Dieu* ? Jésus ne revendique pas une divinité au sens ontologique (comme le dogme trinitaire le formulera plus tard), mais une mission envoyée par Dieu, dans la continuité prophétique et messianique.

Il est crucial de souligner que le mot *dieu* peut donc désigner un représentant, un messager, un prophète, ou toute personne mandatée par Dieu. Par exemple :

- **Exode 7:1 – « L'Éternel dit à Moïse : Vois, je te fais Dieu pour Pharaon. »**
- **Psaume 45:6-7 – Le roi (probablement Salomon) est appelé « dieu » dans un contexte poétique.**

- 1 Samuel 28:13 – L'esprit de Samuel est décrit comme un « dieu montant de la terre » par la voyante d'Endor.
- Exode 21:6 ; 22:8-9 – Le mot *Elohim* désigne ici les juges humains dans certaines traductions littérales.

Conclusion du chapitre : le langage biblique comme clé de lecture

Le mot *dieu* dans la Bible hébraïque est polysémique. Il faut le replacer dans son contexte pour ne pas imposer une théologie étrangère aux textes, comme cela a pu être le cas avec la doctrine de la Trinité. En citant le Psaume 82, Jésus rappelle que les Écritures elles-mêmes emploient ce langage de manière figurative, fonctionnelle et symbolique. Il ne revendique pas être le Dieu unique du judaïsme, mais se présente comme le Fils mandaté par ce Dieu, celui qu'Israël attendait — le Messie.

Ce chapitre vise à rétablir une lecture cohérente et fidèle à l'esprit des Écritures hébraïques, dans lesquelles les mots ont un poids, une fonction, et une histoire qu'il faut respecter.

Que signifie vraiment le mot « Élohim » utilisé dans la Bible dans ce cas ?

Il est écrit en hébreux dans l'Ancien Testament :

Élohim se tient dans l'assemblée d'El, il juge au milieu **des Élohim**

1) Étymologie et morphologie

- **'El (אֵל)** : racine sémitique très ancienne signifiant « **force / puissance** », « celui qui est fort ». On la retrouve dans de nombreux théonymes et anthroponymes : Isra**el**, Micha**el**, Gabri**el**, etc.
- **'Eloah (אֱלוֹהַּ)** : forme singulière plus développée (surtout en poésie et dans Job).
- **'Elohim (אֱלֹהִים)** : **forme morphologique plurielle**. Selon le contexte, elle peut être :
    - **Plurielle** (« dieux », « êtres divins »),
    - ou **singulière d'excellence / d'intensité** quand elle désigne le Dieu d'Israël, ce que montre l'accord **au singulier** des verbes et adjectifs (ex. Genèse 1:1 : *'Elohim bara'* « Dieu créa », verbe au **singulier**).

Idée directrice : *Elohim* ne signifie pas d'emblée « Dieu suprême » ; le mot appartient d'abord au champ sémantique de la **puissance/autorité**.

2) Le spectre des usages de Elohim dans la Bible

1. **YHWH, le Dieu d'Israël (singulier d'excellence)**
    - *Bereshit bara' 'Elohim…* (Gn 1:1). Accord au singulier : *'Elohim* = **Dieu** (unique) créateur.
2. **Autres divinités (pluriel réel)**
    - « Tu n'auras pas d'autres *elohim* devant ma face » (Ex 20:3). Ici : « **dieux** » des nations.
3. **Êtres célestes / « anges »**
    - Ps 8:6 (hébreu : *me'at me'Elohim*) ; la Septante rend par « **anges** », et Hébreux 2:7 suit la LXX. *Elohim* peut donc viser des **êtres célestes** supérieurs aux humains.
4. **Juges / autorités humaines**
    - Ex 21:6 ; 22:8–9 : on « conduit [l'affaire] **devant les elohim** » — la plupart des traductions françaises rendent par **« les juges »** (autorité déléguée).
    - Ps 82:1,6 : « Dieu se tient dans l'assemblée de *El* ; au milieu des *elohim* il juge… 'J'ai dit : **vous êtes des elohim**' ». Ce sont **des autorités/juges**, responsables de rendre la justice au nom de Dieu.

5. **Représentant investi d'autorité divine**
    - Ex 7:1 : « Je t'ai fait **élohim** pour Pharaon » (Dieu dit à Moïse). Sens : **représentant autorisé**, porte-parole doté d'un **pouvoir délégué**.
6. **Entités spirituelles**
    - 1 S 28:13 : la nécromancienne voit « des **elohim** qui montent de la terre » (des **êtres** du monde invisible).

Conclusion d'usage : *Elohim* est un **terme-cadre pour des réalités de puissance/autorité**, parfois humaines (juges), parfois célestes (anges/entités), parfois divines (dieux païens), et — par excellence — **le Dieu d'Israël** quand l'accord syntaxique est au singulier.

3) Pourquoi « Dieu » en français ne recouvre pas tout Elohim

Le français **Dieu** (du latin *Deus*, apparenté à *Zeus*, racine indo-européenne *dyew-* « briller, ciel ») vise **presque exclusivement** l'Être suprême, **objet d'un culte seulement**.
Mais l'hébreu biblique utilise *Elohim* **plus largement** : autorités humaines, êtres célestes, divinités étrangères, **et** YHWH.
👉 Traduire systématiquement *Elohim* par « Dieu » risque de **gommer la nuance de "puissance/autorité déléguée"** quand le contexte ne parle pas de YHWH.

© 2025 Geerts Christian

4) Implications de traduction (français)

Suivre **le contexte** :

- YHWH → **Dieu** (majuscule), verbe/adjectif au **singulier** (*'Elohim* comme singulier d'excellence).
- Divinités païennes → **dieux** (pluriel).
- Anges/êtres célestes → « **êtres divins / célestes** » (selon le passage).
- Juges/autorités → **juges / autorités** (Ex 21–22 ; Ps 82).
- Représentant investi (Ex 7:1) → « **autorité divine** » ou « **comme un dieu** pour… » (au sens **fonctionnel**, pas cultuel).

Attention à la capitale (Dieu/dieux) : en français, elle porte une charge théologique moderne qui **n'existe pas** en hébreu. La **syntaxe** (singulier/pluriel, déterminations) et **le contexte** doivent guider.

5) Lien direct avec Jésus : Psaume 82 et Jean 10:34–36

Accusé de blasphème, Jésus répond :

« N'est-il pas écrit dans votre Loi : 'J'ai dit : vous êtes *elohim*' ? (…) Si l'Écriture a appelé **elohim** ceux à qui la parole de Dieu fut adressée, comment dites-vous à celui que le Père a sanctifié et envoyé : 'Tu blasphèmes', parce que j'ai dit : **Je suis Fils de Dieu** ? » (Jn 10:34–36)

Son **argument** est clair : **l'Écriture** emploie déjà *elohim* pour des **représentants** mandatés (Ps 82) ; **à plus forte raison** le Fils consacré et envoyé peut revendiquer un titre/autorité **sans usurper** l'identité de YHWH.

👉 Jésus **ne réclame pas** ici le culte dû au Dieu unique ; il **invoque l'usage scripturaire** d'un mot qui peut désigner des **autorités habilitées**.

6) Conséquence christologique et pour Jean 1:1

- Dans un cadre biblique, appeler quelqu'un *elohim*/*theos* **n'implique pas nécessairement** l'adoration due à YHWH ; cela peut marquer une **qualité/autorité** (statut fonctionnel, mandat divin).
- Ainsi, la lecture **qualitative/fonctionnelle** de *theos* en Jean 1:1c (« **le Logos était de nature divine / appartenant à l'ordre du divin** ») reste **cohérente** avec l'usage hébraïque de *Elohim* : **puissance/autorité** dérivée, non identité avec le **Seul Dieu** (le Père).

7) Synthèse

- *Elohim* = **champ de la puissance/autorité** (divine, céleste, humaine), pas univoquement « l'Être suprême ».
- Le français **Dieu** est **plus étroit** et peut **biaiser** la lecture si on l'applique partout.
- Psaume 82 et Jean 10 montrent que la Bible peut qualifier de *elohim* des **juges/mandataires**, **sans culte** ni confusion avec YHWH.

- Appliqué à Jésus, cela soutient l'idée d'un **envoyé investi** (Fils), supérieur et « divin » **par fonction/qualité**, **distinct** du **Seul Dieu** (le Père).

Chapitre 15 — « Moi et le Père, nous sommes un » : Unité de volonté, non identité d'être

Le verset de Jean 10:30 — « Moi et le Père, nous sommes un » — est l'un des passages les plus cités pour affirmer la nature divine de Jésus. Pourtant, un examen attentif du texte grec et de son contexte immédiat montre qu'il ne s'agit pas d'une déclaration d'identité ontologique, mais bien d'une unité de volonté, d'esprit et d'action entre Jésus et le Père.

1. Le texte grec original et sa structure

Le verset dit en grec :

> ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν
> (*Egō kai ho Patēr hen esmen*)
> Littéralement : « Moi et le Père, nous sommes un. »

Le mot essentiel ici est ἕν (hen).
Ce terme est neutre et non masculin. Il ne désigne donc pas une personne, mais une chose, une qualité, une unité abstraite.

En grec, si Jésus avait voulu dire qu'il formait une seule et même personne avec le Père, l'auteur aurait employé le masculin εἷς (heis), qui signifie *un seul homme*, *une seule personne*.
Mais le neutre ἕν signifie *unité*, *harmonie*, *accord*.

Ainsi, la phrase se traduit mieux par :

« Moi et le Père, nous sommes unis »

ou encore :

« Moi et le Père, nous sommes en parfait accord. »

Cette précision grammaticale change tout le sens du passage.

---

2. Complément grammatical et nature de l'union

Le verbe ἐσμεν (esmen), « nous sommes », relie deux sujets coordonnés : *moi* (*ἐγώ*) et *le Père* (*ὁ Πατήρ*).
L'expression qui suit — *ἕν* — est un attribut au neutre.
Elle ne décrit pas l'union de deux êtres en une seule personne, mais leur communion dans une même réalité spirituelle.

Autrement dit, Jésus ne parle pas ici d'identité d'essence, mais de relation de dépendance et d'accord parfait avec le Père.

L'unité n'est pas ontologique, elle est fonctionnelle : Jésus agit selon la volonté du Père, accomplit ses œuvres et manifeste son autorité.
C'est une unité de mission, de pensée et d'intention.

---

3. Le contexte immédiat : Jean 10:27-36

Pour comprendre ce verset, il faut lire ce qui le précède et ce qui le suit. Jésus vient d'affirmer :

« Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle… Mon Père qui me les a données est plus grand que tous. » (Jean 10:27-29)

Puis il ajoute :

« Moi et le Père, nous sommes un. » (Jean 10:30)

Les Juifs réagissent violemment et veulent le lapider, pensant qu'il se fait Dieu.
Mais Jésus répond aussitôt :

« N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? » (Jean 10:34, citant le Psaume 82:6)

Cette réponse est capitale.
Jésus explique que l'expression *« fils de Dieu »* ou même *« dieux »* (en hébreu *Elohim*) peut s'appliquer à des hommes revêtus d'autorité divine. Ainsi, sa propre affirmation d'unité avec le Père ne signifie pas qu'il *est* Dieu, mais qu'il agit *avec* Dieu.

---

4. L'usage du neutre ἕν dans d'autres passages

L'emploi du neutre ἕν (*un*) pour parler d'unité spirituelle se retrouve ailleurs dans l'évangile de Jean.
Dans Jean 17:21-22, Jésus prie pour ses disciples :

« Afin que tous soient un (*ἕν*), comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous. »

Le même mot ἕν est employé ici.
Les disciples ne deviennent évidemment pas Dieu, mais ils participent à la même communion spirituelle et à la même mission.
L'unité qu'évoque Jésus est donc relationnelle, non substantielle.

---

5. Lecture théologique et linguistique

L'unité dont parle Jésus dans Jean 10:30 exprime :

une union de volonté : Jésus agit selon le plan du Père (Jean 5:19) ;

une union d'autorité : le Père lui confie ses brebis et son œuvre (Jean 10:29) ;

une union d'esprit : Jésus est guidé par l'Esprit du Père (Jean 3:34).

Cette unité découle de la relation filiale parfaite entre le Fils et le Père, non d'une fusion d'essence.
En grec, le choix du neutre rend cette nuance impossible à ignorer.

Si l'évangéliste avait voulu présenter une affirmation trinitaire, il aurait écrit :

> ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ εἶς ἐσμεν
> (*Moi et le Père, nous sommes une seule personne*),
> ce qui n'est jamais le cas dans aucun manuscrit.

---

6. Réponse à l'accusation des Juifs

Lorsque les Juifs prennent des pierres pour le lapider, ils interprètent ses paroles dans un sens blasphématoire :

« Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu. » (Jean 10:33)

Mais Jésus réfute cette interprétation :

« Si la Loi appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu est adressée, comment pouvez-vous dire à celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : je suis le Fils de Dieu ? » (Jean 10:35-36)

Autrement dit, Jésus ne revendique pas l'essence divine, mais la filiation spirituelle et l'autorité déléguée par Dieu.
Il se situe dans la lignée de ceux que Dieu appelle et sanctifie pour agir en son nom.

---

7. Synthèse et conclusion

Le verset Jean 10:30 est souvent mal compris parce qu'on le lit isolément et avec des catégories théologiques postérieures (trinitaire ou modalisme).
Mais replacé dans son contexte linguistique et biblique, il prend un tout autre sens :

Le mot ἕν (hen), au neutre, exclut toute idée d'identité personnelle.

L'unité entre Jésus et le Père est relationnelle, spirituelle et volontaire, non substantielle.

Jésus répond à l'accusation des Juifs en rappelant que le mot *Dieu* (*Elohim*) peut s'appliquer à ceux qui exercent une autorité divine sur la terre.

Le parallèle avec Jean 17 confirme qu'il s'agit d'une unité de communion à laquelle les croyants sont eux aussi appelés.

Ainsi, Jean 10:30 n'enseigne pas une fusion entre le Fils et le Père, mais la parfaite harmonie du Fils avec la volonté du Dieu unique, conformément au monothéisme biblique.

Chapitre 16 : Jean 8:58 – Une mauvaise compréhension du temps présent en grec ?

Le passage de Jean 8:58 est souvent utilisé par les défenseurs de la divinité de Jésus pour affirmer que ce dernier s'identifie à Dieu lui-même. Voici le verset :

Jean 8:58

« Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγώ εἰμι »

« En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. »

Cette formule « ἐγώ εἰμι » est souvent interprétée comme une allusion directe au « Je suis » de l'Exode 3:14, lorsque Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui suis ». C'est précisément cette association qui a conduit beaucoup de traducteurs et de théologiens à y voir une déclaration implicite de divinité.

1. Les temps verbaux en grec ancien

La langue grecque, notamment le grec koïné du Nouveau Testament, utilise des temps verbaux qui ne se traduisent pas toujours de manière directe dans les langues modernes comme le français. En grec, le présent peut être utilisé pour parler d'une réalité qui commence dans le passé et qui continue dans le présent, notamment lorsqu'il s'agit d'une vérité durable, d'un état stable, ou d'une autorité spirituelle.

C’est ce qu’on appelle le présent historique ou le présent dramatique. Il est souvent utilisé pour souligner l’importance d’un événement ou d’un fait, mais il ne signifie pas nécessairement que le sujet est éternel ou divin.

2. Une erreur de traduction ou d’interprétation ?

En français, dire *« avant qu’Abraham fût, je suis »* semble incohérent d’un point de vue grammatical, car le français impose la concordance des temps : si on parle du passé, on utilise un temps du passé. On s’attendrait donc à lire *« j’étais »*.

Mais en grec, le verbe εἰμι (eimi) utilisé ici est au présent, et cela peut tout à fait être compris dans le contexte grec comme une manière de dire :
« J’existe depuis avant Abraham et j’existe encore maintenant », ou plus simplement :
« Mon rôle / identité (par exemple comme messie ou prophète) précède Abraham et se poursuit encore ».

Autrement dit, le grec permet cette souplesse d’emploi du temps présent pour exprimer une continuité d’existence ou de fonction, sans pour autant supposer une divinité intrinsèque.

3. Une alternative plus fidèle au sens contextuel

Plutôt que de traduire « je suis » de façon absolue et théologique, on pourrait rendre la phrase ainsi, en respectant à la fois le grec et le contexte :

« Avant qu'Abraham ne soit né, j'existe (déjà dans le plan de Dieu / comme messie) »
ou encore :
« Avant Abraham, j'étais déjà destiné à être celui que je suis »

Cette lecture est tout à fait légitime si l'on comprend le rôle messianique de Jésus comme étant établi dans la pensée ou le dessein divin avant même l'apparition d'Abraham.

4. Rien à voir avec le nom de Dieu dans l'Exode ?

L'autre point à noter est que le passage de l'Exode 3:14 dit en hébreu « Ehyeh asher ehyeh » – littéralement « Je serai qui je serai », et non pas « je suis » dans un sens statique. La Septante (traduction grecque de la Bible hébraïque) rend ce verset par ἐγώ εἰμι ὁ ὤν (« je suis l'étant », ou « celui qui est »). Mais Jean 8:58 n'utilise pas cette formule précise, il utilise seulement ἐγώ εἰμι, une expression courante pouvant signifier simplement « c'est moi », ou « je suis là ».

Comment traduire le verset d'Exode 3:14 ?

Traduit en général de cette façon : Dieu dit à Moïse: Je suis celui *qui suis*. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui s'appelle *"je suis"* m'a envoyé vers vous.

.

(1) La démarche est la suivante, revenir à la traduction dans la septante :

καὶ εἶπεν ὁ θεὸς πρὸς Μωυσῆν ἐγώ εἰμι ὁ ὤν καὶ εἶπεν οὕτως ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ισραηλ ὁ ὢν ἀπέσταλκέν με πρὸς ὑμᾶς.

ἐγώ	εἰμι	ὁ	ὤν
Ego	eimi	ho	own
Je	Suis	(celui) qui	est

La bonne traduction n'est pas un *« je suis »* car il n'y a pas ἐγώ εἰμι (Ego eimi) dans le texte mais ὁ ὤν (voir en italique).

(2) De faire la concordance depuis Apocalypse 4:8 où il y a la phrase suivante commençant par "ὁ ὤν" :

ho on kai ho en kai ho erchomenos (voir Apocalypse 1 :8)

Apocalypse 1 :8

Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est (ho on kai ho en kai ho erchomenos), qui était (ho on kai ho en kai ho erchomenos), et qui vient (ho on kai ho en kai ho erchomenos) , le Tout-Puissant.

La phrase après les mots " dit le Seigneur Dieu" est la suivante :

ὁ	ὢν	καὶ	ὁ	ἦν	καὶ	ὁ	ἐρχόμενος
ho	on	kai	ho	en	kai	ho	erchomenos

Voir Strong 3801 sur lueur.org

Qui est traduite de cette façon : qui est et qui était et qui vient.

(3) En décomposant la phrase on obtient :

1. **ho own = celui qui est**
2. **ho en = celui qui était**
3. **ho erchomenos = celui qui vient**

(4) Exode 3:14 avec cette concordance trouvée dans Apocalypse 1 :8 :

καὶ εἶπεν ὁ θεὸς πρὸς Μωυσῆν ἐγώ εἰμι ὁ ὤν (Je suis celui qui est) καὶ εἶπεν οὕτως ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ισραηλ ὁ ὢν (celui qui est) ἀπέσταλκέν με πρὸς ὑμᾶς.

Exode 3 :14 Dieu dit à Moïse : « Je suis celui qui est[1] (ἐγώ εἰμι ὁ ὤν) ». Et il dit : « Voici ce que tu diras aux Israélites : celui qui est (ὁ ὤν) m'a envoyé vers vous. »

Traduction : ὁ ὤν → he who is ou **celui qui est = l'étant**, c'est-à-dire celui qui existe par lui-même, le Dieu vivant (voir Matthieu 16:16, Jérémie 10:10, Psaume 42:2) .

La Septante rend donc ce verset par ἐγώ εἰμι ὁ ὤν (« je suis l'étant », ou « celui qui est ») et pas « je suis ».

[1] Référence : La Bible de Jérusalem Exode 3 :14 où il est écrit « Je suis **celui qui est** » (ἐγώ εἰμι ὁ ὤν)

- **Jean n'utilise pas le texte complet d'Exode 3:14**, il n'emploie **ni le participe ὁ ὤν**, ni ne cite le contexte du buisson ardent.
- Le verbe **εἰμι (je suis)** en grec **peut aussi exprimer une existence continue ou actuelle**, sans être un nom divin.
- En grec, **ἐγώ εἰμι** seul **n'est jamais un nom propre**.
- Il n'y a **aucun article défini** devant **ἐγώ εἰμι** dans Jean 8:58, ce qui montre que ce n'est **pas une reprise de "Je suis l'Être"** (ὁ ὤν).

Ce que disent plusieurs linguistes et exégètes :

- Même dans la Septante, **Dieu ne s'appelle pas "Je suis"** mais se définit par **un mode d'être éternel, vivant, dynamique**.
- Les « ἐγώ εἰμι » de Jésus dans Jean sont des **formules symboliques** ou emphatiques (avec parfois un attribut comme : « Je suis la lumière »), pas des **déclarations ontologiques divines**.

5. Contexte du débat dans Jean 8

Enfin, replacer cette phrase dans son contexte immédiat est essentiel : Jésus parle avec des juifs qui lui contestent son autorité. Il cherche à établir que sa mission, son identité messianique, et sa relation avec Dieu remontent à une époque antérieure à Abraham, sans forcément prétendre être Dieu lui-même. C'est le sens d'une mission donnée, et non d'une nature divine absolue.

Conclusion du chapitre

L'usage du temps présent dans Jean 8:58 n'implique pas automatiquement une déclaration divine. En grec, cela peut simplement signifier la continuité d'un rôle, d'une mission ou d'une existence prévue par Dieu. La traduction française « je suis » impose une lecture métaphysique et dogmatique qui n'est pas évidente dans le texte grec original.

Ce passage a donc été mal interprété ou mal traduit pour appuyer une vision théologique ultérieure, mais il ne suffit pas à établir que Jésus se déclare l'égal du Dieu unique d'Israël.

Jésus ne fait qu'exprimer son antériorité spirituelle ou messianique par rapport à Abraham, ce qui n'implique pas une divinité ontologique.

Chapitre 17 : Jean 20:28 – « Mon Seigneur et mon Dieu » : une interprétation grammaticale à reconsidérer

---

Le passage de Jean 20:28 est souvent cité comme une preuve directe de la divinité de Jésus. Dans ce verset, Thomas, en réponse à l'apparition du Christ ressuscité, s'exclame :

Jean 20:28

Ἀπεκρίθη Θωμᾶς καὶ εἶπεν αὐτῷ, Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου.

Thomas répondit et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu.

En français, cette phrase semble être une adresse directe à Jésus, comme si Thomas proclamait sans ambiguïté que Jésus est Dieu. Cependant, une analyse plus précise du grec original révèle un point grammatical souvent ignoré dans les traductions modernes : les deux termes « Seigneur » (Κύριός) et « Dieu » (Θεός) sont au cas nominatif, et non au vocatif.

Quelle est la différence entre le nominatif et le vocatif ?

- Le vocatif est le cas utilisé pour interpeller directement quelqu'un (ex. : « Ô Dieu »).
- Le nominatif est utilisé normalement pour désigner le sujet d'une phrase ou pour faire une déclaration à propos de quelqu'un ou quelque chose (ex. : « Dieu est bon », où « Dieu » est le sujet).

Or, dans Jean 20:28, les mots utilisés sont :

- ὁ Κύριός μου (ho Kyrios mou) = « le Seigneur à moi » ou « mon Seigneur »
- καὶ ὁ Θεός μου (kai ho Theos mou) = « et le Dieu à moi » ou « mon Dieu »

Ces deux expressions sont bien au nominatif avec l'article défini, et non au vocatif. Cela change profondément la portée de la phrase.

Que peut donc signifier la phrase de Thomas ?

Deux interprétations principales sont possibles, une fois qu'on comprend qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une adresse directe à Jésus :

1. Une exclamation adressée à Dieu en réponse à la vision de Jésus vivant : Thomas, bouleversé par ce qu'il voit, s'exclame à Dieu dans un cri de stupéfaction, disant en substance : « Mon Seigneur (Dieu du ciel) ! Et mon Dieu ! » (comme un juron pieux, dans le contexte religieux juif, sans que ce soit adressé à Jésus).
2. Une déclaration sur Jésus plutôt qu'une adresse à Jésus : Thomas reconnaît la puissance de Dieu à l'œuvre dans la résurrection de Jésus. Il déclare que Jésus est comme son Seigneur et son Dieu, non pas qu'il est littéralement Yahweh, mais qu'il voit en lui un agent divin ou un envoyé, conformément à une compréhension élevée mais pas forcément trinitaire du messie.

Pourquoi cela est important ?

Parce que les traductions modernes supposent souvent que Thomas s'adresse directement à Jésus et que cette phrase serait une confession de foi trinitaire, ce qui n'est pas imposé par le texte grec. La structure grammaticale laisse ouverte l'interprétation.

Cela correspond aussi à l'usage juif du langage divin : dans certains contextes de forte émotion, il était courant de s'exclamer « Ô mon Dieu ! » — ce que même les langues modernes conservent sous forme d'interjections. Mais cela ne signifie pas que la personne à qui l'on parle est Dieu.

Conclusion

La forme grammaticale du verset Jean 20:28 ne peut pas être utilisée comme preuve irréfutable de la divinité absolue de Jésus. Le nominatif utilisé ici indique soit une exclamation, soit une déclaration, mais pas une adresse directe qui exigerait l'usage du vocatif.

Ce passage, à l'instar d'autres versets mal traduits ou mal compris, doit être replacé dans son contexte linguistique et culturel, afin de ne pas déformer le sens du texte original. Une lecture attentive du grec biblique montre que l'ambiguïté du langage ne peut être résolue sans tenir compte des habitudes linguistiques, des tournures juives, et du message théologique plus large du Nouveau Testament.

Chapitre 18 : Les autres problèmes de traduction confessionnelle dans le Nouveau Testament

Dans ce chapitre, nous allons examiner plusieurs passages du Nouveau Testament où la traduction, influencée par des présupposés théologiques, a profondément modifié le sens du texte grec original. Ces erreurs ou choix dogmatiques ont servi à consolider certaines doctrines, notamment celle de la divinité absolue de Jésus-Christ. Une relecture attentive et respectueuse du texte grec montre pourtant que d'autres interprétations sont possibles, parfois même plus naturelles grammaticalement.

---

1. Jean 1:1 — « θεὸς ἦν ὁ λόγος »

Le texte grec dit littéralement :

« θεὸς ἦν ὁ λόγος »

Traduction littérale : « un dieu (ou divin) était le Logos ».

Ce verset est souvent traduit : « Le Verbe était Dieu ». Pourtant, en grec, le mot *θεός* est ici sans article défini, ce qui indique qu'il ne s'agit pas d'une personne identifiée comme « Dieu » (ho theos), mais d'une qualité : *divin*.

👉 La grammaire grecque permet de comprendre ce passage comme une description qualitative du Logos (le Verbe) plutôt qu'une

identification ontologique avec Dieu lui-même. Ainsi, le texte pourrait signifier : « le Logos avait une nature divine » ou « le Logos était de caractère divin ».

---

2. Tite 2:13 — Ambiguïté syntaxique volontaire

Texte grec :

« … τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ »

Traduction classique :

« … l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ ».

Cependant, la structure grecque permet aussi une lecture distincte :

« … la gloire de notre grand Dieu, et de notre Sauveur Jésus-Christ ».

👉 Cette ambiguïté repose sur une règle grammaticale dite *règle de Sharp*, qui n'est pas toujours fiable. Certains grammairiens contestent l'idée que ce verset désigne clairement Jésus comme « Dieu ».

---

3. Romains 9:5 — Problème de ponctuation

« … le Christ selon la chair, qui est Dieu au-dessus de tout » (lecture confessionnelle)

Mais en grec ancien, la ponctuation n'existe pas, et on peut aussi lire :

« … le Christ selon la chair. Dieu, qui est au-dessus de tout, soit béni éternellement. »

👉 Cette distinction change totalement le sens du passage. Au lieu d'identifier Jésus au Dieu suprême, Paul pourrait simplement bénir Dieu après avoir parlé du Christ.

---

4. Philippiens 2:6 — Le mot « μορφή » (morphé)

« Le Christ, qui était en *morphé* de Dieu… »

Le mot grec *μορφή* signifie forme extérieure, apparence visible, ou statut. Il n'implique pas une égalité de nature ou d'essence.

👉 Ainsi, Jésus aurait été dans un statut glorieux d'origine divine, non qu'il *était* Dieu lui-même. Cette nuance est essentielle et souvent ignorée dans les traductions modernes.

---

5. 1 Timothée 3:16 — Altération manuscrite

Texte reçu (byzantin) :

« Θεὸς ἐφανερώθη ἐν σαρκί » (Dieu a été manifesté en chair)

Texte critique (alexandrin, plus ancien) :

« ὃς ἐφανερώθη ἐν σαρκί » (Celui qui a été manifesté en chair)

👉 Il s'agit probablement d'une altération du manuscrit, où les lettres grecques ΘΣ (abréviation de « Dieu ») ont été confondues avec *ΟΣ* (« celui qui »). Cela change entièrement l'interprétation : Jésus devient alors l'envoyé, non pas Dieu lui-même.

---

6. Actes 20:28 — Le sang de Dieu ?

« … l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang »

Le grec : *διὰ τοῦ αἵματος τοῦ ἰδίου* peut aussi se lire : « par le sang de son propre (Fils) ».

👉 Le génitif *τοῦ ἰδίου* est ambivalent. Il peut être compris comme « son propre » dans le sens possessif (Dieu -> Jésus), et non comme si Dieu lui-même avait du sang.

---

7. Matthieu 28:19 — Une formule trinitaire tardive ?

« … baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »

Des sources comme Eusèbe de Césarée, dans ses citations anciennes de ce verset, ne mentionnent que :

« en mon nom »

👉 La présence de la formule trinitaire complète dans les manuscrits tardifs pourrait être une interpolation liturgique, reflétant une pratique ecclésiale déjà établie à l'époque, mais pas nécessairement un enseignement de Jésus.

Conclusion du chapitre

Ces exemples démontrent que de nombreuses affirmations dogmatiques trouvent leur origine dans des lectures grammaticalement contestables, des choix de traduction orientés, voire des altérations manuscrites. Il est donc essentiel d'aborder les Écritures avec rigueur, prudence et esprit critique, sans céder aux simplifications théologiques ou aux traditions confessionnelles non fondées linguistiquement.

Cela renforce l'idée qu'une foi véritable ne peut se construire que sur des fondements vérifiés, examinés, et conformes à la réalité du texte, et non sur des interprétations imposées par l'histoire du dogme.

Chapitre 19 – Conclusion : Retrouver l'essence du message de Jésus

8.1 – Une foi déformée par l'histoire

L'histoire du christianisme montre comment, dès le IIe siècle, la foi enseignée par Jésus a commencé à être influencée par :

- des philosophies grecques (comme le Logos de Philon ou la pensée néoplatonicienne),
- des besoins d'unifier l'Empire romain autour d'un dogme unique,
- des débats politiques et religieux qui ont produit des conciles plutôt que des retours à l'Écriture.

Ainsi, le message de Jésus a été **embelli, modifié, réinterprété**, jusqu'à en faire un **Dieu fait homme**, une **seconde personne divine**, une figure **théologique abstraite** éloignée du rabbi galiléen humble et fidèle.

8.2 – Le témoignage de Jésus restauré

En lisant les Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc), nous redécouvrons :

- un homme **proche des pauvres**, qui prie, qui pleure, qui se soumet à Dieu ;

- un **envoyé du Père**, qui enseigne la miséricorde, la justice, la vérité ;
- un prophète **persécuté pour sa fidélité**, crucifié par les autorités, puis exalté par Dieu.

Son message ne parlait pas de lui-même comme objet d'adoration, mais du **royaume de Dieu**, de la **repentance**, et de **la foi dans le Père**.

8.3 – Jésus n'a jamais voulu fonder une nouvelle religion

Jésus n'a pas appelé à créer un « christianisme ». Il a :

- **appelé à revenir au cœur de la Loi**, à l'amour de Dieu et du prochain ;
- **parlé aux Juifs**, son peuple, en les appelant à une réforme intérieure profonde ;
- **annoncé le pardon**, **la justice**, et **l'avènement du règne de Dieu**.

Ce sont les hommes — influencés par la culture et la politique — qui ont, ensuite, créé une nouvelle religion à partir de sa personne, le détachant de son message originel.

8.4 – Vers une foi libérée

Ce livre est un appel à :

- **revenir à une foi pure**, qui distingue clairement Dieu et son Messie ;

- **libérer les consciences** de dogmes imposés par l'histoire et non validés par Jésus lui-même ;
- **relire les Écritures avec discernement**, avec le désir sincère de chercher la vérité, même si elle nous dérange.

Ce retour à une foi dépouillée d'artifices humains est **une démarche de conscience**, de courage, de sincérité.

8.5 – Et maintenant ?

Chacun est libre. Mais celui qui aime la vérité ne peut pas ignorer les incohérences théologiques majeures introduites **après** Jésus. Il ne peut pas se contenter d'arguments d'autorité ou de traditions.
Il doit interroger, chercher, prier, comparer… et peut-être, un jour, découvrir que **la lumière était plus simple qu'il ne le pensait**.

ANNEXE : Le manuscrit copte sahidique de Jean 1:1

1. Origine, découverte et datation

Le manuscrit copte sahidique contenant Jean 1:1 appartient à une **ancienne version de la Bible traduite en Égypte**, et est considéré comme **l'une des plus anciennes traductions du Nouveau Testament en langue vernaculaire**.

- **Découverte** : Les fragments les plus importants de l'Évangile selon Jean en sahidique proviennent de **la collection de manuscrits de la White Monastery Library** (monastère de saint Shenouda), situé près de Sohag, en Haute-Égypte. Beaucoup de ces fragments ont été transférés à la **British Library**, au **Muséum Copte du Caire**, ou encore au **Muséum du Vatican**.
- **Datation** : Les plus anciens fragments sahidiques datent de **la fin du IIe siècle ou du début du IIIe siècle** (environ 200-250 après J.-C.), ce qui en fait **l'un des témoins les plus anciens du texte johannique**, antérieur aux grandes rédactions post-nicéennes.
- **Support matériel** : Ces fragments étaient écrits sur **papyrus ou parchemin**, souvent en codex, c'est-à-dire sous forme de livre plutôt que de rouleau.

La version copte sahidique a été traduite **directement à partir du grec koinè**, mais par des lettrés égyptiens **non influencés par la théologie grecque tardive**. Leur langue permettait une distinction grammaticale plus précise, notamment entre l'article défini et l'indéfini, absente dans le grec biblique.

2. Le texte original (copte sahidique)

Voici la transcription en copte sahidique de Jean 1:1 provenant de manuscrits anciens, telle qu'utilisée par les traducteurs :

ϤN ⲦⲈϤⲞⲨⲈⲒⲦⲈ ⲚⲈϤⲪⲞⲞⲠ ⲚⲃⲒⲠⲪⲀⲬⲈ.

ⲀⲨⲰ ⲠⲪⲀⲬⲈ ⲚⲈϤⲪⲞⲞⲠ ⲚⲚⲀⲤⲢⲘ ⲠⲚⲞⲨⲦⲈ.

ⲀⲨⲰ ⲚⲈⲨⲚⲞⲨⲦⲈ ⲠⲈ ⲠⲪⲀⲬⲈ

Translittération :

- Hn te houeite ne f shoop ngi pshaje
- Auw pshaje ne f shoop nahrm p noute
- Auw ne-u-noute pe pshaje

[2]KATA IⲰϨANNHⲤ

The Coptic Gospel of John 1:1-14

Digitalized and Translated by Lance Jenott (2003)

According to the Coptic text in G. Horner, *The Coptic Version of the New Testament in the Southern Dialect*, vol. III (Oxford: Clarendon Press, 1911-1924) pp.2-4.

1:1 **ϨⲚ ⲦⲈϨⲞⲨⲈⲒⲦⲈ ⲚⲈϤϢⲞⲞⲠ ⲚϬⲒⲠϢⲀϪⲈ, ⲀⲨⲰ ⲠϢⲀϪⲈ ⲚⲈϤϢⲞⲞⲠ ⲚⲚⲀϨⲢⲘ ⲠⲚⲞⲨⲦⲈ. ⲀⲨⲰ ⲚⲈⲨⲚⲞⲨⲦⲈ ⲠⲈ ⲠϢⲀϪⲈ**

In the beginning existed the Word, and the Word existed with God, and the Word was a God.

1:2 **ⲠⲀⲒ ϨⲚ ⲦⲈϨⲞⲨⲈⲒⲦⲈ ⲚⲈϤϢⲞⲞⲠ ϨⲀⲦⲘ ⲠⲚⲞⲨⲦⲈ.**

In the beginning this one existed with God.

1:3 **ⲚⲔⲀ ⲚⲒⲘ ⲀⲨϢⲰⲠⲈ ⲈⲂⲞⲖ ϨⲒⲦⲞⲞⲦϤ. ⲀⲨⲰ ⲀϪⲚⲦϤ ⲘⲠⲈ ⲖⲀⲀⲨ ϢⲰⲠⲈ. ⲠⲈⲚⲦⲀϤϢⲰⲠⲈ**

[2] Le texte copte sahidique de Jean 1:1-14 cité ici est tiré de la transcription et traduction de Lance Jenott, basée sur l'édition critique de George Horner : *The Coptic Version of the New Testament in the Southern Dialect, Volume III*, Oxford: Clarendon Press, 1911–1924, pp. 2–4. Cette version en dialecte sahidique, l'un des plus anciens du copte, rend le verset Jean 1:1 par :
ϨⲚ ⲦⲈϨⲞⲨⲈⲒⲦⲈ ⲚⲈϤϢⲞⲞⲠ ⲚϬⲒⲠϢⲀϪⲈ, ⲀⲨⲰ ⲠϢⲀϪⲈ ⲚⲈϤϢⲞⲞⲠ ⲚⲚⲀϨⲢⲘ ⲠⲚⲞⲨⲦⲈ. ⲀⲨⲰ ⲚⲈⲨⲚⲞⲨⲦⲈ ⲠⲈ ⲠϢⲀϪⲈ,
soit en traduction : *« Au commencement était le Logos, et le Logos était avec Dieu, et le Logos était un dieu. »*
Ce texte distingue clairement **Dieu** (ⲠⲚⲞⲨⲦⲈ, le Dieu unique) de **un dieu** (ⲚⲈⲨⲚⲞⲨⲦⲈ), ce qui correspond à l'usage du grec dans le verset original (Θεὸς ἦν ὁ Λόγος) et confirme la distinction entre le Logos et Dieu dans les manuscrits les plus anciens.

© 2025 Geerts Christian

Everything came into being through him, and without him nothing came into being. That which came into being

1:4 ϩPAI NϩHTϥ ΠЄ ΠѠNϩ. AYѠ ΠѠNϩ ΠЄ ΠOYOЄIN NNPѠMЄ.

within him was Life, and Life was the light of mankind.

1:5 AYѠ ΠOYOЄIN ЄϥPOYOЄIN ϩM ΠKAKЄ. AYѠ MΠЄ ΠKAKЄ TAϩOϥ.

And the Light shone in the the darkness and the darkness did not apprehend it.

1:6 AϥѰѠΠЄ NϬIOYPѠMЄ ЄAYTNNOOYϥ ЄBOλ ϩITM ΠNOYTЄ. ЄΠЄϥPAN ΠЄ IѠϩANNHC.

A man came into being, sent by God, and his name was John.

1:7 ΠAI AϥЄI ЄYMNTMNTPЄ. ϪЄKAC ЄϥЄPMNTPЄ ЄTBЄ ΠOYOЄIN. ϪЄKAC ЄPЄ OYON NIM ΠICTЄYЄ ЄBOλ ϩITOOTϥ.

This one came as a witness in order to witness about the Light, so that everyone may believe through him.

1:8 NЄ ΠЄTMMAY AN ΠOYOЄIN. AλλA ϪЄKAC NTOϥ ЄϥЄP-MNTPЄ ЄTBЄ ΠOYOЄIN.

That one was not the Light, rather (he came) in order to witness about the Light.

1:9 ΠOYOЄIN MMЄ ЄTPOYOЄIN ЄPѠMЄ NIM ΠЄ ЄϥNHY ЄΠKOCMOC.

It is the true Light which shines for all Mankind, coming into the world.

© 2025 Geerts Christian

1:10 **Ⲛⲉϥϩⲙ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲡⲉ. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲥⲟⲩⲱⲛϥ.**

He (the Light) was in the world, and it was through him that the world came into being. And the world did not know him.

1:11 **ⲁϥⲉⲓ ⲱⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉ ⲛⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ ⲛⲉ ⲭⲓⲧϥ.**

He came to those who were his own, and they did not receive him.

1:12 **ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲭⲓⲧϥ ⲇⲉ ⲁϥⲧ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉⲩⲱⲱⲡⲉ ⲛⲱⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. ⲛⲉⲧⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ.**

But to those who received him he gave the power to become the children of God, those who believe his name.

1:13 **ⲛⲁⲓ ⲛϩⲉⲛⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲛⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲱ ⲛⲥⲛⲟϥ ϩⲓ ⲥⲁⲣⲝ. ⲟⲩⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱⲱ ⲛⲣⲱⲙⲉ. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁⲩⲭⲡⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.**

These were not out of want of blood and flesh, nor out of the want of Man, but rather it was from God that they were begotten.

1:14 **ⲁϥⲣⲥⲁⲣⲝ. ⲁϥⲟⲩⲱϩ ⲛⲙⲙⲁⲛ. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ. ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ. ⲉϥⲭⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲭⲁⲣⲓⲥ ϩⲓ ⲙⲉ.**

He became flesh and dwelt among us. And we beheld his glory, like the glory of an only child from his father, filled with grace and truth.

© 2025 Geerts Christian

2. Traduction littérale recommandée

Français :

« Au commencement existait la Parole. Et la Parole existait avec Dieu. Et un dieu était la Parole. »

Analyse phrase par phrase :

1. *"Hn te houeite…"* → « Au commencement existait la Parole »
2. *"Auw… p. noute"* → « Et la Parole existait avec le Dieu » (c'est-à-dire : la Parole était auprès du Dieu unique)
3. *"Auw ne-u-noute pe pshaje"* → « Et un dieu était la Parole »

L'article indéfini **ne-u-noute** indique clairement une traduction telle que **« un dieu »** ou **« une entité divine »**, mais **sans la majuscule ni l'identité du Dieu unique**.

---

3. Raisons et implications de cette traduction

a) Une lecture pré-trinitaire

- La version sahidique date du IIIe-IVe siècle, **avant les décisions du Concile de Nicée (325)**.
- Les scribes traduisaient **sans les présupposés trinitaires**, et utilisaient la grammaire copte pour distinguer entre « Dieu » (avec l'article défini) et « un dieu/divin » (avec l'article indéfini).

b) Une précision grammaticale inaccessible au grec

- Le grec koinè ne dispose pas d'article indéfini, ce qui rend ambigu le verset *« θεὸς ἦν ὁ λόγος »*.
- Le copte sahidique, par contre, **possède un article indéfini (ou-)**. Son usage ici signifie sans ambigüité : « un dieu ».

c) Alignement avec l'analyse grammaticale du grec

- L'absence d'article dans *« θεὸς ἦν ὁ λόγος »* peut signifier un attribut qualitatif — une **nature divine**, **pas un titre identitaire**.
- Le copte confirme que cette absence peut être lue comme **qualificative** et non **identificatoire**.

---

4. Comparaison avec d'autres versions coptes : le bohérien

- Le codex en dialecte bohérien (Haute-Égypte) utilise également l'article indéfini dans la même position : *ne ounouti pe Pshaje* → « un dieu était la Parole ». Cette cohérence confirme que **ces traditions coptes ne voyaient pas la Parole comme Dieu au même titre que le Père**.

---

5. Pourquoi cette annexe est importante

- Elle **illustre une traduction ancienne** libre de l'influence doctrinale postérieure.

- Elle **confirme grammaticalement** les arguments développés dans ce livre à propos du prologue de Jean.
- Elle donne aux lecteurs une preuve **primaire et tangible** d'une autre lecture possible du passage.

En résumé

- Le texte sahidique affirme clairement : **« un dieu était la Parole »**, distinct du Dieu unique.
- Cette traduction est cohérente avec cette thèse : le prologue johannique a été compris à l'origine comme **une distinction entre Dieu (le Père) et une entité divine mais secondaire**.
- L'édition de cette annexe donne une base **historique sérieuse** à l'analyse du prologue de Jean décrite dans ce livre.

ANNEXE : Références bibliographiques, manuscrites et philologiques

Ce chapitre regroupe les principales sources, ouvrages, manuscrits, articles académiques et outils philologiques utilisés pour l'élaboration de ce livre. L'objectif est de fournir au lecteur les fondations documentaires solides sur lesquelles s'appuie l'analyse proposée.

I. Sources bibliques anciennes

- **Codex Sinaïticus** (א) – IVe siècle, British Library.
- **Codex Vaticanus** (B) – IVe siècle, Bibliothèque du Vatican.
- **Codex Alexandrinus** (A) – Ve siècle, British Library.
- **Codex Bezae Cantabrigiensis** (D) – Ve siècle, Cambridge University Library.
- **Papyrus 66 (𝔓66)** – Vers 200 apr. J.-C., Bibliothèque Bodmer, Suisse.
- **Papyrus 75 (𝔓75)** – Fin du IIe ou début IIIe siècle, Bibliothèque Bodmer.
- **Évangile de Jean en copte sahidique**, manuscrits issus du **White Monastery (monastère de saint Shenouda)**, datés du IIIe siècle, fragments conservés au British Museum et au Vatican.

II. Traductions bibliques utilisées pour la comparaison

- **La Septante (LXX)** – Traduction grecque de l'Ancien Testament, IIIe–IIe siècle av. J.-C.
- **La Bible hébraïque (texte massorétique)**.
- **La Vulgate latine** (traduction de Jérôme, IVe siècle).
- **Louis Segond** – Édition 1910.
- **TOB (Traduction œcuménique de la Bible)**.
- **Bible de Jérusalem** – Édition 1998.
- **New Revised Standard Version (NRSV)**.
- **Interlinear Greek-English New Testament** (Jay Green, Nestle-Aland 28e édition).

III. Outils de philologie grecque et copte

- **Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature (BDAG)**, Bauer, Danker, Arndt, Gingrich.
- **Strong's Concordance & Lexicon** – Pour l'analyse des mots grecs et hébreux.
- **Grammaire copte (dialecte sahidique)**, par Bentley Layton.
- **Copto-Arabic Lexicon** – W. Crum.
- **Dictionnaire grec-français** – Bailly.

IV. Ouvrages académiques et critiques bibliques

- Larry Hurtado – *Lord Jesus Christ: Devotion to Jesus in Earliest Christianity*.
- Bart D. Ehrman – *How Jesus Became God*.
- Raymond E. Brown – *The Gospel According to John*, Anchor Yale Bible Commentary.
- James D.G. Dunn – *Did the First Christians Worship Jesus?*
- Maurice Casey – *Jesus of Nazareth: An Independent Historian's Account of His Life and Teaching*.
- Elaine Pagels – *The Gnostic Gospels*.
- John Dominic Crossan – *The Historical Jesus*.
- Jean Carmignac – *La naissance des Évangiles synoptiques*.

V. Articles et ressources en ligne

- BibleHub.com (outils interlinéaires et lexiques).
- StepBible.org (traduction parallèle hébreu/grec/anglais).
- Codex Sinaiticus project (codexsinaiticus.org).
- Copticscriptorium.org (ressources sur les textes coptes anciens).

- earlychristianwritings.com (datation et contexte historique des livres du Nouveau Testament).
- Perseus Digital Library (textes grecs anciens, y compris les auteurs hellénistiques).
- Institut français d'archéologie orientale – Publications sur les manuscrits coptes.

VI. Rappels méthodologiques

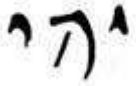
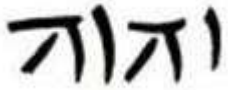
La démarche a consisté en une **comparaison intertextuelle**, en s'appuyant sur les versions grecques et coptes du Nouveau Testament, des parallèles dans l'Ancien Testament (Psaume 82 notamment), et des analyses de grammaire (notamment sur l'emploi du présent historique grec, les cas nominatif/vocatif, et les constructions coptes avec ou sans article défini).

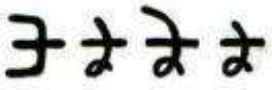
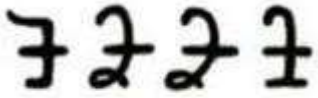
ANNEXE : Image du tétragramme ou nom propre de Dieu.

Liste des différentes écritures du Tétragramme et de leurs datations

Ecriture ancienne	Lettres	Date du document	Document concerné
	YHWH	800 avant JC	Kuntillet Ajrud

© 2025 Geerts Christian

	YHWH	625 avant J.C.	Ketef Hinnom - Rouleaux d'argent
	YHWH	+- 600 avant J.C.	Lettres de Lachis – Arad tessons
	YHWH	514-398 avant J.C.	Aramaic papyri
	YHWH	100-50 avant J.C.	Papyrus Foead 266
	YHWH	30-50	Les rouleaux de la mer Morte – Les Psaumes
	YHWH	50 avant J.C. - 50	Nachal Hever

	YHWH	50 avant J.C. - 50	Nachal Hever
	YHWH	30-50	Rouleaux de la mer morte - Psaumes
	YHWH	2° siècle	Syracuse
	YHWH?	3ème siècle	Symmachus
			
	YY	3ème siècle	Oxyrynchus
	YHWH	5ème siècle	Aquila
	YHWH	A partir de 800	Codex

ANNEXE : Analyse du Psaume 82:1 et du terme *Elohim*

Texte hébreu (Massorétique)

אֱלֹהִים נִצָּב בַּעֲדַת־אֵל בְּקֶרֶב אֱלֹהִים יִשְׁפֹּט׃

Translittération :

Elohim nitsav ba'adat-El beqerev Elohim yishpot

Traduction littérale

- **אֱלֹהִים (Elohim)** → *Dieu* se tient
- **נִצָּב (nitsav)** → debout, présent (singulier)
- **בַּעֲדַת־אֵל (ba'adat-El)** → dans l'assemblée d'El
- **בְּקֶרֶב אֱלֹהִים (beqerev Elohim)** → au milieu des *Elohim*
- **יִשְׁפֹּט (yishpot)** → il juge (singulier)

Traduction :

« **Elohim** se tient dans l'assemblée d'El ; au milieu des **Elohim**, il juge. »

Analyse du double emploi de *Elohim*

1. **Premier Elohim (sujet)**
    - Réfère au **Dieu d'Israël**.

- Le verbe est au **singulier** (*nitsav*), confirmant qu'il s'agit d'une **entité unique**.
- Ici, *Elohim* est un **pluriel de majesté**, une forme honorifique en hébreu.

2. **Deuxième Elohim (complément)**
   - Réfère à des **êtres puissants**, tels que des juges, chefs, ou êtres célestes.
   - Utilisé au **pluriel** sans pluriel de majesté.
   - C'est une **appellation fonctionnelle**, pas un nom propre.

Lien avec le Nouveau Testament

Dans **Jean 10:34-36**, Jésus cite ce psaume :
« N'est-il pas écrit dans votre Loi : *J'ai dit : vous êtes des dieux* ? »

- Jésus souligne que l'Écriture applique le mot *Elohim* à des hommes investis d'autorité.
- Donc, son propre usage du titre "Fils de Dieu" ne saurait être blasphématoire, car l'appellation *Elohim* n'est pas réservée exclusivement au Dieu Tout-Puissant.

Conclusion

- **Premier Elohim (singulier, pluriel de majesté)** = Dieu unique, le Juge suprême.
- **Deuxième Elohim (pluriel, fonctionnel)** = juges ou êtres élevés, recevant une appellation de puissance.
- Cette distinction éclaire le débat de Jean 10 et confirme que le terme *Elohim* n'implique pas toujours une identité divine absolue.

Glossaire des termes bibliques et théologiques

Accusatif (grammaire grecque)

Cas utilisé pour marquer le complément d'objet direct d'un verbe. Dans Jean 1:1, « Θεόν » (Théon) est à l'accusatif, indiquant qu'il est l'objet de la relation « avec Dieu ».

Ancien Testament

Première partie de la Bible, correspondant aux Écritures hébraïques (Torah, Prophètes, Écrits). Base de la foi juive et référence majeure pour comprendre le contexte des Évangiles.

Apologétique

Discours ou écrit qui défend une doctrine ou une foi. L'Évangile de Jean est souvent vu comme apologétique, car il cherche à convaincre de l'identité de Jésus.

Codex

Manuscrit ancien sous forme de cahier (pages reliées), utilisé à partir des premiers siècles de notre ère, contrairement aux rouleaux.

Concile de Nicée

Réunion d'évêques chrétiens en 325 ap. J.-C., convoquée par l'empereur Constantin, qui définit la doctrine trinitaire et affirme que Jésus est « consubstantiel » au Père.

© 2025 Geerts Christian

Consubstantiel

Terme trinitaire affirmant que le Père, le Fils et le Saint-Esprit partagent la même nature ou essence divine.

Copte sahidique

Dialecte de la langue copte utilisé en Haute-Égypte. Certaines traductions anciennes du Nouveau Testament, comme Jean 1:1, existent en copte sahidique et offrent un éclairage différent de la version grecque.

Évangiles synoptiques

Matthieu, Marc et Luc, qui présentent une vision similaire de la vie et de l'enseignement de Jésus, par opposition à Jean, qui a un style et un contenu très différents.

Hypostase

Terme philosophique repris par la théologie chrétienne, désignant une « personne » ou réalité distincte au sein de la Trinité, tout en partageant la même nature divine.

Logos

Mot grec signifiant « Parole », « Raison » ou « Verbe ». Dans la philosophie hellénistique, principe rationnel organisant l'univers. Dans Jean 1:1, il désigne Jésus comme médiateur entre Dieu et le monde.

Nominatif (grammaire grecque)

Cas grammatical indiquant le sujet d'une phrase ou un attribut du sujet. Dans Jean 1:1, « Θεός » (Théos) est au nominatif, ce qui lui donne le sens d'une qualité (« un dieu ») plutôt qu'une identité absolue.

© 2025 Geerts Christian

Psaume 82

Texte de l'Ancien Testament où Dieu s'adresse à des juges ou autorités en les appelant « dieux », montrant que ce terme peut s'appliquer à d'autres qu'au Dieu suprême.

Septante (LXX)

Traduction grecque de la Bible hébraïque réalisée entre le IIIe et le Ier siècle av. J.-C. Utilisée par les auteurs du Nouveau Testament et importante pour comprendre certaines citations bibliques.

Tétragramme (YHWH)

Nom divin révélé dans l'Ancien Testament, signifiant « Celui qui est » ou « Celui qui fait être ». Prononciation approximative : Yahweh ou Yahouah.

Trinité

Doctrine chrétienne affirmant que Dieu est un en essence mais existe en trois « personnes » : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Attribut du sujet

En grammaire, c'est un mot ou un groupe de mots qui donne une qualité ou une caractéristique au sujet par l'intermédiaire d'un verbe d'état (comme « être »). Dans Jean 1:1, le second *Théos* (« dieu ») est considéré par de nombreux linguistes comme un attribut du sujet « Logos ».

Elohim (אֱלֹהִים)

Terme hébreu souvent traduit par « Dieu », mais qui peut aussi désigner des puissances spirituelles, des juges ou des autorités humaines (cf.

Psaume 82). C’est un pluriel qui, dans certains contextes, renvoie au Dieu unique d’Israël.

© 2025 Geerts Christian

Hypostase

Terme théologique utilisé dans la doctrine trinitaire pour désigner une « personne » ou « réalité distincte » à l'intérieur de la divinité. La Trinité affirme trois hypostases (Père, Fils, Saint-Esprit) partageant une même essence (*ousia*).

Logos (Λόγος)

Mot grec signifiant « parole », « raison » ou « principe ». Dans la philosophie hellénistique, c'est un principe divin rationnel qui structure l'univers. Dans l'évangile de Jean, il est appliqué à Jésus, interprétation qui diverge de l'Ancien Testament.

Vocatif

Cas grammatical utilisé pour interpeller directement une personne. Dans Jean 20:28, certains débats portent sur le fait que l'expression « Mon Seigneur et mon Dieu » soit ou non au vocatif, ce qui change l'interprétation du texte.

© 2025 Geerts Christian

Les Cinq « Solas » de la Réforme protestante

La Réforme du XVIe siècle, initiée par Martin Luther, Jean Calvin et d'autres réformateurs, a mis en avant cinq principes fondamentaux résumés en latin. Ces formules, appelées les **« Cinq Solas »**, définissent l'ADN du protestantisme et répondent directement aux dérives dogmatiques de l'époque.

---

1. Sola Scriptura – « L'Écriture seule »

La Bible est la seule source d'autorité finale en matière de foi et de doctrine.
Les traditions humaines, les conciles et même les autorités ecclésiastiques doivent s'incliner devant l'autorité de la Parole écrite.
➞ Ce principe refuse toute addition humaine au message biblique.

---

2. Sola Fide – « La foi seule »

Le salut est reçu uniquement par la foi, et non par les œuvres ou les mérites personnels.
C'est en plaçant sa confiance dans la promesse de Dieu en Jésus-Christ que le croyant est justifié.
➞ Cette affirmation libérait les fidèles de la peur de ne jamais « faire assez » pour plaire à Dieu.

© 2025 Geerts Christian

3. Sola Gratia – « La grâce seule »

Le salut est un don gratuit de Dieu, et non une récompense.
Il ne dépend pas de l'effort ou des rites accomplis par l'homme, mais de l'amour souverain de Dieu qui sauve par grâce.
➞ Ce principe souligne que l'homme ne peut pas se sauver lui-même.

---

4. Solus Christus – « Christ seul »

Jésus-Christ est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes.
Ni les saints, ni Marie, ni le clergé n'ont le pouvoir d'apporter le salut.
➞ « Il n'y a de salut en aucun autre » (Actes 4:12).

---

5. Soli Deo Gloria – « À Dieu seul la gloire »

Tout ce que fait le croyant, et le salut en particulier, doit être orienté vers la gloire de Dieu seul.
Aucune gloire ne revient aux hommes, aux institutions religieuses ou aux saints.
➞ La vie chrétienne devient un culte permanent à Dieu.

Conclusion

Ces cinq principes résument l'esprit de la Réforme :

- L'autorité unique de la Bible (**Sola Scriptura**)

- La justification par la foi (**Sola Fide**)
- Le salut par la grâce (**Sola Gratia**)
- Le rôle exclusif de Jésus-Christ (**Solus Christus**)
- La gloire due à Dieu seul (**Soli Deo Gloria**)

Ils sont encore aujourd'hui la base de la majorité des Églises protestantes, en particulier dans les courants évangéliques, réformés et luthériens.

Conclusion Finale : La Vérité avant Tout

Conclusion Finale : La Vérité avant Tout

Au terme de cette enquête, un constat s'impose : la foi ne peut pas reposer sur des traductions incertaines ou sur des traditions humaines, mais sur des textes soigneusement examinés, replacés dans leur contexte historique et linguistique.

Nous avons vu que certains passages, souvent invoqués pour justifier la doctrine trinitaire, trouvent en réalité une explication différente lorsqu'ils sont confrontés aux manuscrits anciens, qu'ils soient grecs ou coptes. Le prologue de Jean, par exemple, ne déclare pas que « le Verbe était Dieu » au sens absolu, mais qu'il était « divin », porteur d'une qualité ou d'une fonction. De même, Jean 8:58 ne reprend pas l'Exode pour faire de Jésus le « Je suis », mais souligne sa mission et sa préexistence dans le plan divin.

La Bible se révèle ainsi cohérente : elle présente un Dieu unique, le Père, et Jésus-Christ comme son envoyé, élevé au-dessus des hommes et des anges, mais distinct de Lui. Jésus n'a jamais prétendu usurper la place du Père ; au contraire, il a constamment affirmé : *« Le Père est plus grand que moi »* (Jean 14:28).

© 2025 Geerts Christian

C'est d'ailleurs le cœur de la foi judaïque, exprimée dans le *Shema Israël* (Deutéronome 6:4) : *« Écoute, Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est un ».* Le Dieu de la Bible hébraïque ne se divise pas. Il est l'Être vivant, l'« Étant » (ὁ ὤν dans la Septante), celui qui existe par lui-même et qui donne l'existence à tout. Dans la pensée juive, Dieu n'est pas une abstraction philosophique, mais une présence active dans l'histoire de son peuple, un Dieu de justice, de fidélité et de miséricorde.

C'est dans cette ligne que s'inscrit ma démarche : celle de la **Sola Scriptura**.

L'expression *Sola Scriptura* vient du latin et signifie littéralement *« l'Écriture seule »*. Ce principe, affirmé avec force lors de la Réforme protestante du XVIe siècle, enseigne que la Bible est l'unique autorité suprême et infaillible en matière de foi, de doctrine et de vie chrétienne. Toutes les traditions humaines, les conciles, les dogmes ou les interprétations théologiques doivent être soumis à l'Écriture, et non l'inverse.

Il ne s'agit pas de rejeter toute forme d'enseignement, mais de reconnaître que la seule norme ultime pour juger ce qui est vrai ou faux reste la Parole de Dieu. Ainsi, aucune institution religieuse, aucun dogme historique, aussi ancien soit-il, ne peut prétendre avoir plus d'autorité que les Écritures elles-mêmes.

C’est ce principe qui m’a motivé à écrire ce livre : rechercher la vérité directement à la source, en m’appuyant sur les textes bibliques eux-mêmes, dans leurs langues et leurs contextes originels, sans me laisser enfermer par les interprétations dogmatiques ultérieures.

Replacer Jésus dans cette perspective biblique ne diminue pas sa grandeur : il demeure le Messie, l’envoyé de Dieu, celui par qui la lumière a brillé dans le monde. Mais cela préserve l’unicité absolue de Dieu, sans confusion ni contradiction, fidèle au témoignage de l’ensemble des Écritures.

Ce livre n’est pas une attaque, mais une invitation : celle d’oser regarder au-delà des traditions établies pour redécouvrir la simplicité et la clarté de la Parole. La vérité n’a pas peur des recherches, des questions ou des confrontations. Bien au contraire : elle se renforce dans la lumière.

Aujourd’hui, chacun reste libre de croire selon sa conscience. Mais une chose demeure certaine : le Dieu vivant, Celui qui est et qui sera toujours, n’est pas un mystère inaccessible. Il se révèle à travers les Écritures, par son Esprit, et par la sincérité de ceux qui cherchent sans relâche.

Que ce livre soit une pierre ajoutée à l’édifice de cette recherche. Que le lecteur en sorte non pas avec une foi imposée, mais avec une conviction éclairée.
Car comme Jésus l’a dit : *« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres »* (Jean 8:32).

© 2025 Geerts Christian

La vérité avant tout

Enquête sur la dérive johannique et la divinisation de Jésus

Et si l'image divine de Jésus-Christ, telle qu'elle s'est imposée dans la théologie chrétienne, était le fruit d'une lecture erronée ?
Dans cet ouvrage rigoureux, engagé et profondément documenté, l'auteur soulève une question audacieuse : le Jésus des Évangiles synoptiques est-il vraiment le même que celui de l'Évangile de Jean ?

Au fil de cette enquête, l'auteur décortique les textes fondateurs du christianisme avec les outils de l'analyse linguistique, de l'exégèse biblique et de la philologie grecque. Il met en lumière des erreurs de traduction confessionnelles, des malentendus théologiques, et une construction dogmatique progressive, éloignée de la tradition juive d'où Jésus est issu.

Ce livre remet en cause plusieurs passages clés souvent utilisés pour justifier la Trinité, tels que :

- **Jean 1:1** *et la notion ambiguë du Logos,*
- **Jean 8:58** *et l'expression « ego eimi »,*
- **Jean 20:28** *avec « Mon Seigneur et mon Dieu »,*

✓ Et d'autres textes traduits ou interprétés à la lumière de doctrines ultérieures.

S'appuyant sur les manuscrits grecs anciens, le copte sahidique, ainsi que sur les psaumes et le contexte du judaïsme du premier siècle, cet ouvrage ne rejette pas la foi, mais l'appelle à se fonder sur une lecture honnête, lucide et respectueuse des textes. Un appel à la réflexion pour les croyants, les chercheurs et tous ceux qui cherchent la vérité sans compromis.

Biographie

Christian Geerts est un passionné de vérité biblique.
Ancien informaticien, il consacre aujourd'hui son temps à l'étude des Écritures, à l'analyse des manuscrits anciens et à la recherche d'une compréhension dépouillée des traditions religieuses.
Ce livre est le fruit de plusieurs années de recherche minutieuse.